

L'Éducateur

- La pédagogie du projet
- Directeur d'école à Katmandou
- Stages I.C.E.M.

12

20 avril 80
53^e année

15 NOS par an : 84 F
avec supplément de travail
et de recherches : 148 F



Editorial

La pédagogie du projet - *J. Chassanne* 1

Outils pour notre pédagogie

Les enfants et les B.T.J. - *Y. Lonchamp* 3

Magnétophone : outil rare et cher ? - *G. Paris* 5

Des documents exceptionnels 7

Des livres pour nos enfants 9

Fiches Rétorica 11

Actualités de *L'Éducateur* 13

Fiches technologiques 21

Comment je fais la classe

Texte libre et apprentissage de la langue - *G. Le Bihan* 23

En visite chez :

Suwarna Sakya, directeur d'école à Katmandou (Népal) - *R. Ueberschlag* 25

Les stages d'été I.C.E.M. 30

Livres et revues 32

En couverture :

G. Gousset

Photos et illustrations :

P. Guérin : p. 2 - Photo F.A.O. : p. 7 - Photo Tabet : p. 8 - G. Gousset : p. 23
J. Ueberschlag : p. 25 - R. Ueberschlag : pp. 26, 27, 28, 29.

Les DOSSIERS PÉDAGOGIQUES cette année :

Un numéro sur trois contiendra un dossier pédagogique, soit 5 pour l'année. Le prochain sera : *La formation*.

LA RÉDACTION DE L'ÉDUCATEUR

Elle est assurée entièrement par des rédacteurs bénévoles, praticiens de l'éducation désireux d'échanger sur leurs pratiques, et sous leur responsabilité.

La coordination des rubriques est assurée par **Christian POSLANIEC** (éditoriaux), **Roger CASTETBON** (nos outils), **Simone HEURTAUX** (comment je fais ma classe), **Guy CHAMPAGNE** (fiches technologiques), **Michel PELLISSIER** (billet, articles généraux), **Roger UEBERSCHLAG** (apports internationaux), **Claude CHARBONNIER** (des livres pour nos enfants).

Envoyez tous les articles (dans toute la mesure du possible, dactylographiés en double interligne, recto seulement) au responsable de la rédaction : **Michel BARRE**, I.C.E.M., B.P. 66, 06322 Cannes - La Bocca Cedex qui transmettra aux responsables concernés.

Abonnements à P.E.M.F., B.P. 66, 06322 Cannes - La Bocca Cedex - C.C.P. 1145-30 D Marseille.
Prix de l'abonnement (15 numéros) : France : 84 F - Etranger : 99 FF.



LA PÉDAGOGIE DU PROJET, dernier avatar de la pédagogie rénovée ?

Que ne va-t-on hurler !

En effet, il y a de plus en plus de gens qui se réclament de cette orientation pédagogique. Ils ne peuvent pas rester insensible à cette provocation...

Peut-être faut-il poser en détail le problème pour être mieux compris ?

A l'origine étaient les pratiques anglo-saxonnes : l'«open education» qui se développa pendant les années 50, éducation centrée sur l'individu, s'appuyant sur une individualisation poussée de la relation éducative et misant sur une grande souplesse des temps et espaces de travail. D'où l'éclatement de la structure classe à laquelle on substitue un espace scolaire plus ouvert, organisé en aires d'activités. Mais l'école reste un milieu clos, dont pourtant on croit que l'une des vertus sera de contribuer à la transformation de la société globale...

Dans cette école, milieu protégé et réservoir de connaissance fermé sur lui-même, l'individualisation ne consiste pas en une prise en compte des vécus individuels et sociaux hors de l'école, mais en des tâches individualisées proposées dans les disciplines de base selon des niveaux, et dans les activités d'éveil selon les goûts.

En marge, et anticipant souvent sur ces «open schools», se sont développées des pratiques éducatives parfois antagonistes à certains égards (1), mais qui ont en commun le souci de la parole de l'enfant, de son identité sociale et culturelle, même si par ailleurs on n'y trouve pas un même parti pris de remise en cause de la fonction de reproduction sociale jouée par l'école.

C'est un peu de tout cela que s'est constituée la nébuleuse française nourrie du thème du «projet»... incontestablement une avancée de taille dans la grisaille pédagogique des années 70.

Cette avancée, je la caractériserai par quelques axes :

- L'école n'est pas condamnée à la reproduction idéologique et socio-économique.
- L'école doit être un lieu où l'on vit des projets (enfants, adultes) qui sont les moteurs de l'activité scolaire.
- L'école ne peut plus vivre refermée sur elle-même, elle doit vivre en interaction avec le milieu, agent de transformation parmi d'autres de ce milieu.
- L'école ne peut plus être l'univers de spécialistes, un milieu «protégé» des influences extérieures : c'est poser le problème de l'élargissement de l'équipe éducative.

En définitive, l'école jusqu'alors déterminée dans son fonctionnement par des modes d'intervention verticaux, hiérarchisés, du type du «faire semblant» et du «il faut»,

peut faire germer en elle, avec la collaboration des co-éducateurs, des agents de changement horizontaux, sur le mode de l'équipe pédagogique et éducative, en privilégiant la prise en charge du milieu et des activités par les intéressés eux-mêmes.

Et l'une des lignes de forces en découlant, et non des moindres, est que les apprentissages ne peuvent s'exercer valablement à travers des activités du type «faire pour faire» (faire les maths ou la lecture parce que c'est l'heure prévue à l'emploi du temps, faire les maths ou la lecture en enseignant (2) les maths et la lecture — et peut, sans exagérer, affirmer qu'il y a des modalités de «libre choix» des élèves qui ne modifient pas ce rapport passif au savoir, tel l'enseignement programmé systématique mais que les domaines instrumentaux ne sont véritablement intégrables dans leurs dimensions cognitives, affectives, sociales, critiques, qu'en situation, en travaillant pour de vrai, sur des motivations nées d'un désir, d'une production, d'une nécessité d'échange, etc. Et que les activités de renforcement, de systématisation des connaissances ne peuvent avoir d'efficacité qu'après ce travail en situation et non avant...

Dans tout cela, ne retrouve-t-on pas beaucoup de Freinet et des pratiques de l'I.C.E.M. ?

Alors, pourquoi la sévérité du titre de cet éditorial ? Parce que, par delà des expériences passionnantes se réclamant de ces orientations (Vitruve, La Villeneuve de Grenoble) (3), par delà la théorisation qui en découle et qui ne manque pas d'intérêt (en dépit de quelques illusions volontaristes que j'évoquerai plus loin), nous en arrivons à la troisième étape de la genèse de cette pédagogie du projet, étape qui pourrait bien être fatale : la dénaturation de l'idée même du projet, ramené au rang du centre d'intérêt, mieux de méthodes actives qui vivent de l'illusion du changement parce qu'on a changé la terminologie, que l'enfant s'agite, est agi au lieu d'agir et de créer.

Tous cela parce que dans les lieux où se sont mises en place des amorces de pédagogie dite du projet, on veut aller trop vite et qu'on oublie l'essentiel qui est la conquête progressive de pouvoirs par les enfants sur leur lieu de vie, par leurs paroles, leurs désirs, leurs productions. Et cela passe nécessairement par le souci des adultes de favoriser en permanence la responsabilisation des individus et des groupes, dans toutes les limites du possible, et des apprentissages sans à-coup fondés sur le souci du tâtonnement expérimental de chacun. Parce que l'école, rouage social marqué par l'immobilisme et l'idéologie, chargé de

(1) Le courant issu de Summerhill qui prône la liberté de l'enfant sans souci de remise en cause du système socio-économique et d'autres courants ayant des visées politiques plus évidentes (Freinet et l'École Moderne y sont pour quelque chose, non ?).

(2) On lira ou relira avec profit la judicieuse distinction entre apprentissage et enseignement que développe Jean Foucambert dans son livre *La manière d'être lecteur* (S.E.R.M.A.P.).

(3) Aux Editions Casterman : «En sortant de l'école... un projet réalisé par des enfants de la rue Vitruve.» «Une voie communautaire : les écoles de la Villeneuve de Grenoble» R. et R. Millot.

conditionnements et lourd de contradictions, ne peut évoluer sur un mode magique et volontariste : on oublie qu'on ne peut transformer une institution et des enseignants imprégnés d'autorité et de dogmatisme avec des conseils et des intentions, aussi avisés soient-ils, en sautant les étapes obligées du matérialisme pédagogique...

De quelques illusions

Qu'on m'entende bien : ma critique n'est pas aveugle. Il est clair que nous sommes un certain nombre dans et hors de l'I.C.E.M. à lutter sur le même front idéologique, mais aussi à choisir des voies de réalisation différentes qui méritent analyses. Il y a trop de classes et d'établissements où les jeunes subissent les projets des seuls adultes (et encore en ont-ils ?) pour que nous oublions avec qui nous avons à travailler et contre quoi nous avons à batailler...

Au sein du G.F.E.N. (4), aux C.E.M.E.A., au sein de l'I.N.R.P. sous l'impulsion de Jean Foucambert, on réfléchit et on agit dans ce sens.

Mais quelles sont donc certaines de ces illusions dont il est question ?

Le projet « social » : très souvent, chez ceux qui se réclament de la pédagogie du projet, on rencontre cette caractérisation du projet, social avant tout... Social car réalisé en groupe, car tourné vers l'extérieur, car alimenté par les réalités socio-économiques.

Bien sûr qu'un projet peut être tout cela à la fois mais n'est-il que cela ? Ou du moins, peut-il être tout de suite cela ? Ramener d'emblée la notion de projet à ces préoccupations adultes, c'est nier la diversité des enfants, des âges, des voies et des étapes de réalisation, c'est à nouveau introduire la scolastique en la cachant sous une terminologie mystifiante (un projet, une activité ne sont valables que si...).

A vrai dire, ce qui est en question là, c'est la crainte du débordement par l'expression des désirs, des projets individuels métabolisés dans et par le groupe, expression qui n'émergera d'une manière constructive qu'avec l'aide avisée et lucide d'éducateurs au clair sur la dynamique institutionnelle et les fondements de la vie d'un groupe coopératif (dont les outils et postes de travail à mettre en place). Sinon, de projets, il n'y a guère que ceux des adultes, rapidement déguisés.

Alertez les bébés...

Projet et décroissement

Souvent encore, l'idée de projet est systématiquement associée à celle de décroissement.

Cela pose quelques questions.

Question insidieuse : Est-ce parce qu'au niveau de la classe on ne maîtrise pas la mise en œuvre et la gestion d'activités coopératives et autonomes ? Ou qu'on les empêche tout simplement ? Alors, sans rien changer au caractère rigide et prédéterminé des activités habituelles, décroissons à heures et jours fixes et donnons « libre cours » à des activités de projet dans le cadre d'ateliers et autres clubs...

Mais quels projets véritables, autres qu'occupations, dérivatifs et détente, voit-on vivre dans ce contexte ?

Et en quoi cela modifie-t-il la vie scolaire qui reste semblable à elle-même, fidèle décalque de la vie sociale : l'heure du travail en miettes et l'heure des loisirs-défolement ?

Ou bien : décroissons à outrance. Le décroissement comme fin. Alors que ça ne devrait être qu'un moyen imaginé, mis en place en fonction des besoins, au service des projets, justement. La fuite : puisqu'on est une équipe péda-

gogique, tout le monde est responsable de tous les enfants ; la règle : proposer un projet ou adhérer ; l'alibi : plus de richesse relationnelle, plus de possibilités d'activités.

Et les enfants, s'y retrouvent-ils ? Comment, quand ont-ils élaboré les institutions, les règles de vie, décanté les désirs, les projets, affiné les réalisations, ajusté les moyens et méthodes de travail, construit des réseaux de relations, des repères affectifs ?

Et, curieusement (mais est-ce une surprise ?) l'emploi du temps ménage des plages de systématisation complètement coupées du « réel » de l'instant d'avant. Parce que les projets, c'est bien joli, mais ça ne couvre pas tout le programme !

Et si l'on se trompait au départ ? Si le décroissement ne pouvait être qu'une réponse (construite au jour le jour) à des besoins de communication, d'action en commun, et suggérée par l'organisation des lieux, et non une pratique obligée ? Les enfants et leurs projets n'y trouveraient-ils pas leur compte ?



Projets et bibliothèque centre documentaire

Une bibliothèque dans une école, c'est plus qu'utile, c'est indispensable. C'est un outil important, c'est un lieu d'activité privilégié.

Faut-il aller jusqu'à en faire le levier essentiel de la transformation de la pratique de l'école sous prétexte qu'en la mettant en place, on va induire la libre circulation et proposer ou encadrer des activités qui seront ou deviendront des projets ? Ce fétichisme de la B.C.D. qui privilégie des formes d'animation plutôt que de coopération comme agent de changement des pratiques scolaires témoigne d'un certain volontarisme.

De vrais projets, aussi modestes et atomisés soient-ils, ne peuvent naître et se développer que si l'institution de base — le groupe-classe — s'ouvre aux propositions des enfants et s'organise en conséquence.

Faire de la B.C.D. le centre de vie de l'école, d'où tout ou presque tout partirait, c'est participer d'un mythe. Centre de vie, certes, si d'autres centres de vie coopérative existent dans l'école, les groupes-classes. Alors, le reste suivra... et la B.C.D. vivra elle aussi.

S'il existe un passage obligé pour une pédagogie du projet, mise en œuvre au niveau d'une école, c'est bien celui du fonctionnement nécessaire de groupes de vie coopératifs de dimension restreinte.

Et tout reste à dire...

Les limites d'un éditorial impose d'interrompre cette réflexion pour aujourd'hui. J'espère que des réactions, des témoignages y contribueront. Des articles pourront prolonger et enrichir ce premier article.

Nous avons tout à gagner à une confrontation sur ce thème. Nous n'avons pas toutes les solutions. Nous avons certaines réponses assurées, issues d'une longue pratique. D'autres peuvent utilement nous remettre en question et nous pouvons jouer un rôle semblable vis-à-vis d'eux.

Vous qui m'avez suivi jusqu'ici, avez-vous à dire ?

J. CHASSANNE

(4) Voir en particulier le dernier livre du G.F.E.N. : *Parler, écrire pour de bon à l'école*. Produit en collaboration avec une équipe I.N.R.P., il opère un renversement total des options et de la stratégie éducative auparavant dépendantes de la théorie des handicaps socio-culturels. La notion de projet est centrale, et la thèse générale proche de nos orientations.

OUTILS

pour notre pédagogie

LES ENFANTS ET LES B.T.J.

J'ai procédé à une enquête dans ma classe, cette année, C.E.2, au sujet des B.T.J., pour connaître les motivations à leur lecture et surtout la motivation quant au choix. Voici quelques remarques générales, d'abord.

Les enfants sont très friands de B.T.J. Ils les lisent vite, en reprennent d'autres systématiquement. Certains en prennent deux en même temps, et mènent leur lecture conjointement.

Parfois, quand une question se pose en classe et qu'on pense trouver le renseignement dans une B.T.J., il y en a toujours quatre ou cinq qui se précipitent à l'atelier lecture pour rechercher dans la bibliothèque pivotante de la classe (très commodes les grands présentoirs pivotants de libraires).

Très souvent, les B.T.J. en circulation ne réintègrent pas la bibliothèque. Elles circulent à l'intérieur de groupes. «*La mienne est formidable, tu la veux?... Et la tienne, elle est bien? Passe-la moi!*» Etc.

Voici maintenant les réflexions de chacun, s'exprimant individuellement.

SERGE. — *J'ai choisi la tortue aujourd'hui. je ne sais pas beaucoup de choses sur les tortues. Je veux savoir surtout comment elles se reproduisent, ce qu'elles mangent, comment elles vivent.*

LAURENT. — *Quand j'en prends une, c'est pour en savoir plus. Par exemple : les engins de terrassement je sais un peu de chose, mais pas tout.*

THIERRY. — *J'ai pris Miró. Je veux avoir des renseignements sur la manière dont il fait ses dessins, ses sculptures, sur la façon dont il travaille.*

CYRIL N. — *Je veux savoir la vie des baleines. Les baleines, on en parle dans les contes. Je veux savoir si ce qu'on dit dans les contes correspond. (Tous ont lu la B.T.J. sur les baleines, et sont de l'avis de Cyril.)*

LAURENT. — *Le reboisement. J'ai des grands-parents qui habitent dans un département (les Vosges) où l'on fait beaucoup de reboisement et je veux avoir des renseignements là-dessus.*

CAROLINE. — *La vie des poules d'eau. J'en avais entendu parler, mais je ne savais pas comment elles vivaient.*

SERGE. — *Au contre canal, il y en a.*

CATHY. — *Moi, je n'en avais jamais vu.*

KARINE. — *Métiers d'autrefois. Je veux les connaître parce qu'ils ne ressemblent pas à ceux d'aujourd'hui. Je suis «impressionnée» (1) par ça. Autrefois mon papy faisait le métier de chapelier et maintenant ce métier n'existe plus. Je ne sais pas s'il y est, là, dans la B.T.J. ?*

FRÉDÉRIC. — *Les fleurs. Je m'intéresse un peu aux fleurs. J'aimerais les connaître toutes.*

CYRIL. — *Les phoques. Je veux en savoir plus sur leur vie, ce qu'ils mangent.*

MURIEL K. — *Les pompiers. On est allé à Argenteuil chez nos correspondants. Ils nous ont fait visiter la caserne des pompiers. Alors j'ai voulu voir si c'est pareil.*

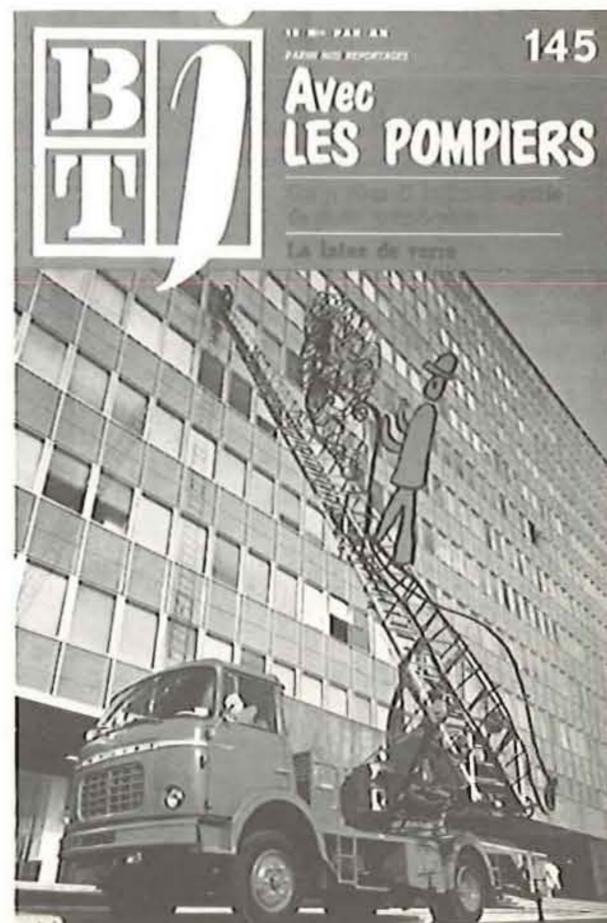
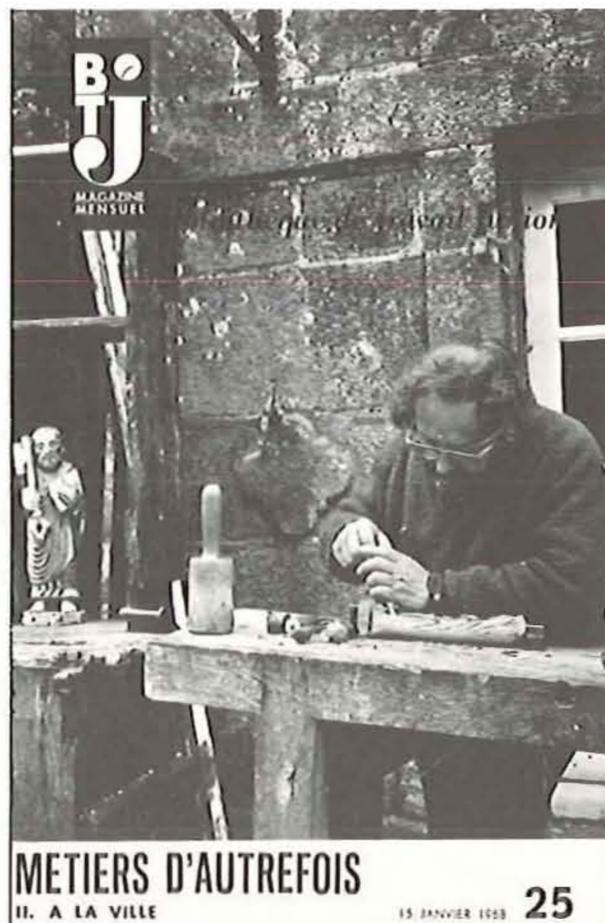
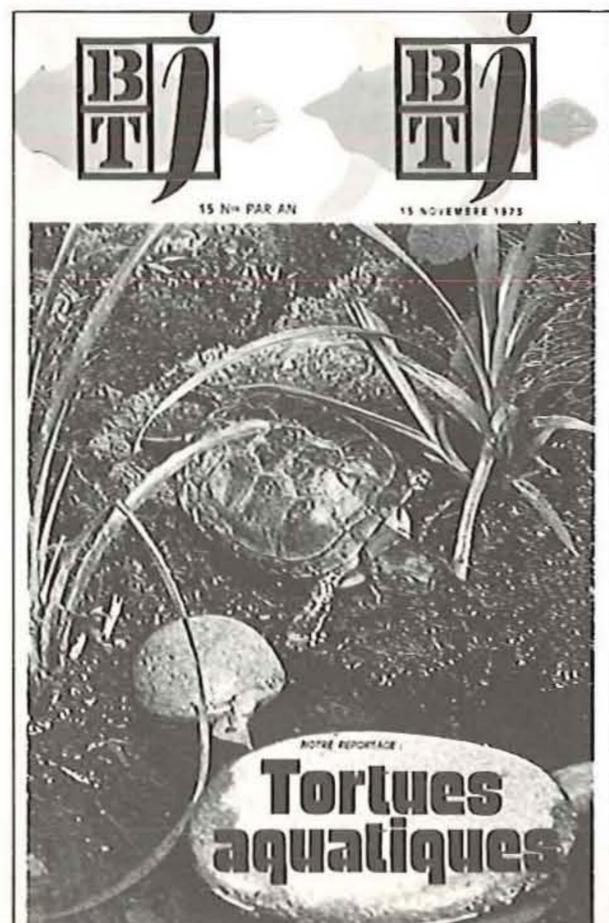
Les Cygnes. Je veux avoir des renseignements sur leur vie, comment ils nagent, comment sont les pattes, comment ils pêchent.

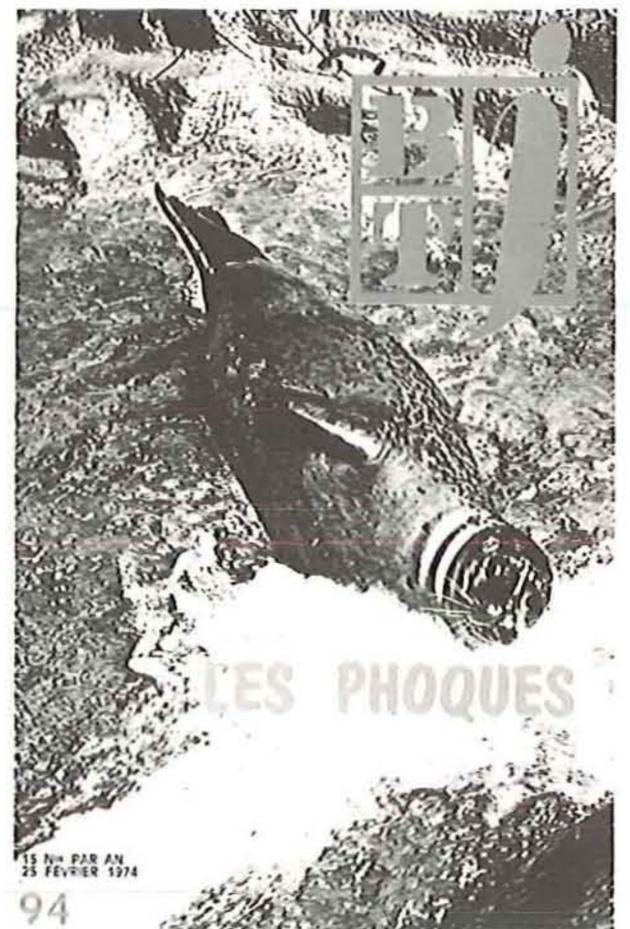
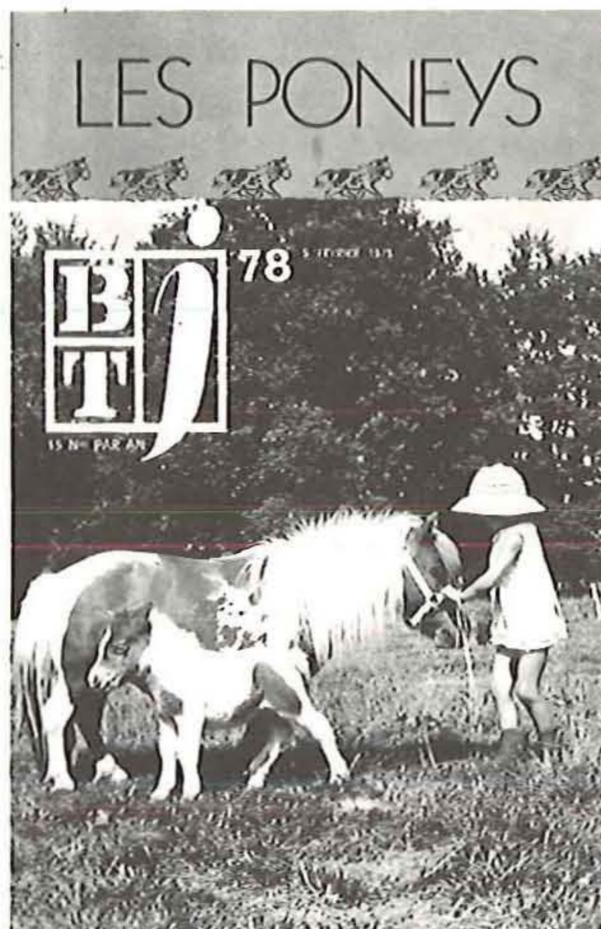
SERGE. — *Moi je prends les B.T.J. au hasard. je regarde d'abord celles des animaux. Ils m'intéressent.*

VALÉRIE V. — *Célestin Freinet. Je veux savoir sa vie. Comment il a inventé l'école Freinet.*

PHILIPPE. — *Moi, je les prends au hasard, en regardant le titre.*

(1) Est-ce bien le terme qui correspond à sa pensée? En tout cas, elle l'a choisi.





NICOLAS. — *La baleine a beaucoup de succès parce que c'est l'animal le plus gros du monde ; ça passionne. Moi, j'ai choisi Dans les dunes. J'ai connu des choses sur les dunes, mais pas assez. Si je voulais faire un exposé, je ne pourrais pas. J'ai ouvert la B.T.J. et j'ai vu que c'était très bien. On peut savoir ce que c'est en voyant les photos et en lisant les explications.*

NATALY. — *J'ai pris Les poneys. Quand on est allé interroger le patron du cirque, il a dit des choses sur les poneys. je veux vérifier si c'est pareil.*

MALIKA: — *Le sapin de Noël. On a déjà lu cette B.T.J. en classe, au moment de Noël. Mais ça fait longtemps et j'ai voulu la relire pour me rappeler.*

CAROLE. — *Chez moi, comme c'est une ferme, il y a beaucoup de souris qui se baladent. Alors j'ai voulu savoir comment ça vit, pourquoi ça ronge toujours. Alors j'ai pris La souris.*

NATHALIE. — *La vie dans un village en 1914. J'ai regardé les images. J'ai vu les gens pas habillés comme nous. Alors j'ai voulu savoir s'ils vivaient comme nous.*

CATHERINE. — *Les grillons. Je l'ai choisi parce qu'on en a observés. je ne me rappelle pas beaucoup ce qu'ils mangent, comment ils vivent. Je ne me souviens pas parce qu'il y a très longtemps (2).*

En écoutant ces réflexions, je suis frappée par un mot qui revient sans arrêt : «*Connaître leur vie, la vie.*» Et plus particulièrement «*comment ils se nourrissent*», autrement dit : comment se maintenir en vie.

La morphologie, pas un mot, sauf pour les baleines, parce que c'est le plus gros animal du monde.

Ils prennent beaucoup plus les B.T.J. sur les animaux. Leur choix est le plus souvent motivé : soit qu'ils en connaissent «*un peu*», soit qu'ils veulent vérifier leurs connaissances, soit en liaison avec l'intérêt du moment. C'est souvent que de belles photos incitent à lire le texte. C'est sûr qu'il en faudrait beaucoup, mais cela suppose une brochure plus importante.

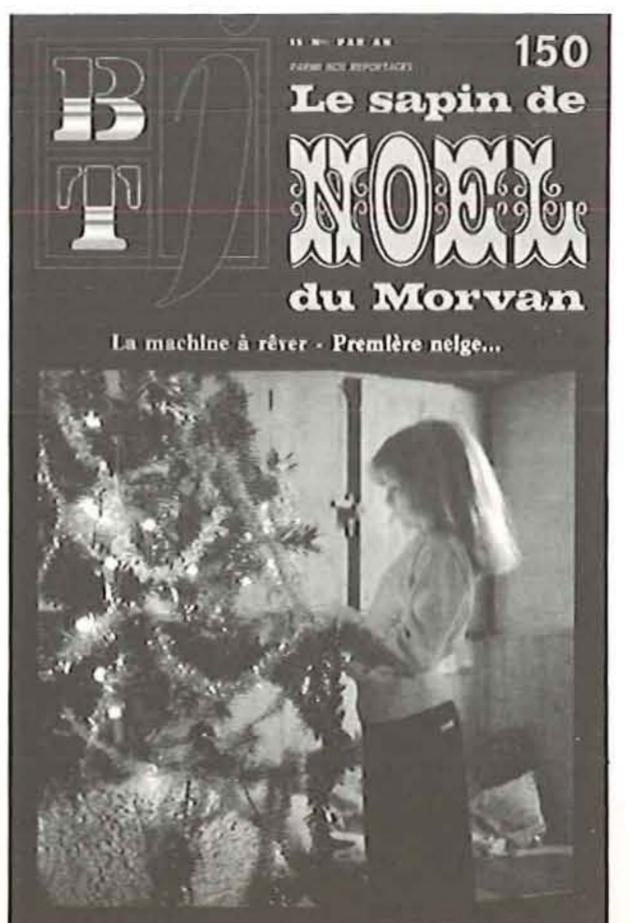
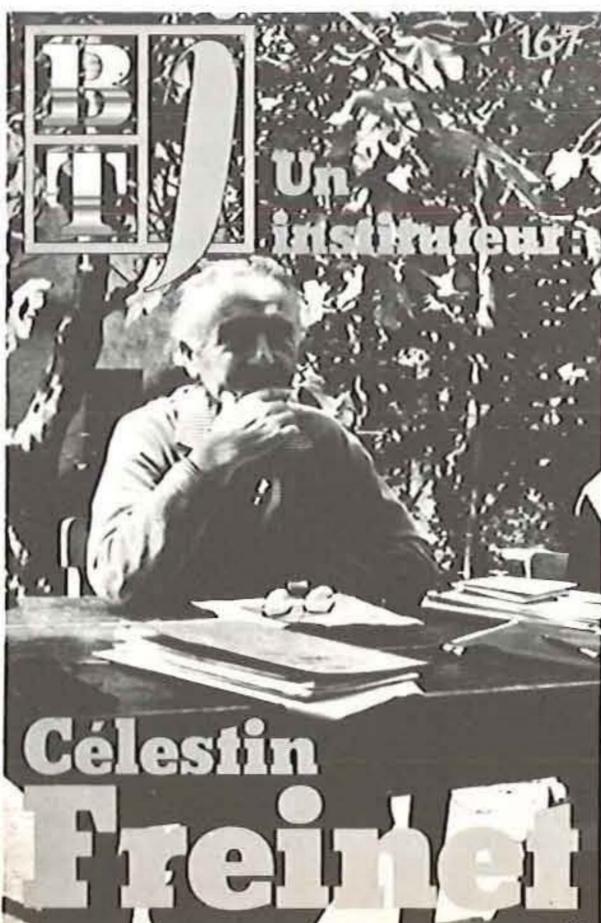
Il manque des B.T. ou B.T.J. sur tout ce qui concerne la naissance du monde :

- naissance des animaux ; les monstres de la préhistoire ;
- naissance des végétaux ;
- passage du singe à l'homme.

Ce qu'on trouve dans le commerce est trop difficile. Frédéric a aussi voulu faire un exposé sur : «*l'eau sur terre*», son livre est trop difficile. Il ne s'en est pas bien tiré. Et pourtant, ça passionne la classe, le cycle de l'eau dans la nature.

Yvette LONCHAMPT
Pracomtal C 31
26200 Montélimar

(2) Le «très longtemps», c'était à la rentrée, c'est-à-dire six mois avant.



MAGNÉTOPHONE

OUTIL RARE ET CHER ?

Dans l'enseignement, lorsqu'on désire s'affranchir des limites d'un magnétocassette et pratiquer les vraies techniques sonores, comment s'équiper en 1979 ?

La difficulté de trouver ou de fabriquer un bon magnétophone pour les prises de son et montages scolaires a des causes nombreuses et étroitement liées.

HISTORIQUE ET FISCALITÉ

La commercialisation des magnétophones à ruban a commencé vers le début des années 50. Pour l'étude dynamique de la langue, de l'expression orale, de la communication efficace, le magnétophone à bande se révélait un outil incomparable. Fin 1953, nous avons pu organiser la fabrication de séries magnétophones («Parisonor») spécifiquement conçus et réalisés pour être l'outil de la classe en ces domaines et constituer un réseau d'utilisateurs et de correspondants confrontant régulièrement leurs techniques, méthodes et résultats.

LA SITUATION DANS LES ANNÉES 60

En 1958, la fiscalité a imposé une T.V.A. de luxe (33 %) sur cet outil. Dans le début des années 60 s'est ouvert progressivement le Marché Commun, et cela a été l'arrivée massive de matériel étranger (allemand, notamment).

En 1965, il se fabriquait en France 6 000 magnétophones par an, produits par une multitude d'entreprises — dont beaucoup de petites dimensions — tandis qu'en Allemagne 5 usines en produisaient 600 000.

Les Allemands, qui font de la musique chez eux et ont eu un réseau de radio régional et M.F. bien avant la France, avaient des raisons culturelles d'utilisations fréquentes des magnétophones, qui n'étaient pas freinées par une fiscalité spécifique dissuasive ; ils ont pu prendre, avec leur dynamisme industriel, une place écrasante, l'exportation venant conforter une production se vendant déjà fort bien sur le territoire national. Il n'en a pas été de même dans notre pays, où l'impôt de luxe a contribué à freiner l'achat des magnétophones et, en conséquence, leur production.

LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES ET PRATIQUES

En 1967, notre production avait pu jusqu'alors ne pas opter pour la T.V.A., en raison de sa structure, et ne supportait qu'une taxe locale de 2,83 % sur son prix de vente et, du fait que nous fabriquions nous-mêmes la majeure partie de nos pièces, cette fiscalité ne conduisait pas à un prix dissuasif. Il y avait, dans la catégorie de matériel simple et robuste que nous produisions, un petit créneau pouvant faire tourner une entreprise artisanale quasi autonome.

Puis, la T.V.A. étant devenue obligatoire, nos prix ont bondi et, au même moment, la production française de magnétophones étant devenue quasiment inexistante, les fabricants de pièces spécifiques (têtes magnétiques, moteurs de magnétophones) ont cessé leurs fabrications. Pendant deux ans, nous avons dû lutter contre des disparitions successives de composants de base, et nous ne pouvions plus nous approvisionner régulièrement en matériel suivi : nos séries successives devaient adopter des composants différents, ce qui posait de continus problèmes d'adaptation mécanique, électrique, d'approvisionnement en trop grosses quantités pour tenter de bénéficier d'un suivi, d'ailleurs illusoire ; puis l'obligation de se rabattre sur des fournitures d'importation, d'un prix élevé, et elles aussi fluctuantes. L'impossibilité de continuer notre fabrication en a résulté en 1969 : la preuve était faite, de 1967 à 1969, que ce type de production n'était désormais plus possible en France.

A cette même époque étaient arrivés sur le marché, depuis plusieurs années, des magnétophones de «salon» pouvant fonctionner correctement dans les classes — bien qu'un peu fragiles peut-être —, à des prix très concurrentiels.

L'ÉVOLUTION INTERNATIONALE DU MARCHÉ ET DES CLIENTS

Depuis cette date, la cassette a pris un essor foudroyant, les Allemands ont été progressivement plus ou moins supplantés par les productions d'Extrême-Orient, les appareils se sont enrichis de gadgets à la fois pour des raisons commerciales, de concurrence, et techniques dans la chasse aux petites vitesses économiques convenant aux usages principaux des clients moyens, qui font des copies de disques et d'émissions radio — c'est-à-dire de programmes préexistants, tant sur le plan quantitatif que qualitatif — mais peu de prises de son directes de qualité dans des locaux d'ambiance acoustique difficile, comme les salles de classe ou autres.

De plus, il s'est creusé un fossé entre les appareils très bon marché (destinés aux jeunes, principalement) et les engins de qualité destinés à quelques amateurs exigeants (ceux-ci représentant désormais moins de 5 % du marché), auxquels peut s'ajouter l'usage scolaire tel que nous le pratiquons depuis l'origine. Et encore, ce matériel de qualité est, pour nous, inutilement compliqué...

LE SOUS-DÉVELOPPEMENT FRANÇAIS

La situation actuelle semble bouchée. Pour toutes ces raisons, on ne peut plus produire artisanalement un appareil simple et bien approprié à une utilisation spécifique, pour un marché étroit et fluctuant, dans le contexte économique et fiscal qui s'est instauré depuis longtemps dans notre pays.

C'est regrettable, car cela prive à la fois d'un outil intéressant et des emplois nécessaires à sa fabrication.

SOLUTIONS DE RECHANGE ET PALLIATIFS

Devant l'évolution, nous nous sommes orientés vers d'autres solutions.

Par exemple, essayer d'utiliser concrètement et efficacement les magnétophones à cassettes, malgré les limitations techniques inhérentes

au système, et compte tenu de la prolifération des modèles à prix économiques.

Nous sommes donc partis d'un appareil bon marché de bas de gamme, de fabrication sérieuse, disposant d'un service après-vente assuré, et lui avons adjoint ce qu'il fallait pour assurer des prises de son correctes : excellent microphone et augmentation de vitesse : Mini-K7 améliorée, que nous avons mise au point vers 1967 et qui a été exploitée et reprise ensuite pour les besoins internes de notre secteur Audio (visuel). Mais tout évolue et l'appareil de base qui nous convenait n'existe plus ; son remplaçant est moins intéressant et, bien que nous puissions l'améliorer, cela représente trop de travail et conduit à une dépense relativement élevée pour un engin dont la fiabilité n'est pas encore prouvée dans le temps.

TRANSPOSITION LIMITÉE

Encouragés par le succès de la Mini-K7 améliorée, nous avons envisagé un moment de procéder de la même façon avec les appareils à bande, c'est-à-dire de partir d'un appareil de base sérieux, que l'on aurait pu aménager dans un sens favorable à notre utilisation créative. Mais, là, on se heurte à des productions instables dans leur prix (la parité des monnaies change, et pas à l'avantage des Français, puisque tous les appareils sont désormais importés) et dans la versatilité des modèles disponibles : à peine constate-t-on qu'un magnétophone est intéressant, semble fiable, qu'il disparaît, remplacé par un autre modèle (qui est ou chargé de gadgets et plus cher ou moins intéressant).

L'expérience de la Mini-K7 améliorée, qui s'est déroulée de 1967 à 1976, soit 9 ans continus — d'où quelques solides certitudes à son sujet, de ce qu'elle a permis d'apporter et de glaner — n'est pas transposable aux appareils à bande. Et, sans outils, nos techniques audiovisuelles sombreront dans le bricolage, faute de matériel adéquat.

DIFFICULTÉS DE TRAVAIL, FAUTE D'OUTILS OU DU MAINTIEN DE CEUX QUI EXISTENT

Nous l'avons encore constaté récemment par un exemple vécu : l'approvisionnement en colleuses et ciseaux amagnétiques s'est tari (fabricants en déconfiture...). Afin de pallier ce manque brutal, qui risquait de rendre les montages plus difficiles et plus coûteux en temps (c'est ce qu'on a

d'ailleurs tendance à leur reprocher), nous avons mis en fabrication une colleuse rapide.

Connaissant le marché potentiel de 3 à 400 clients immédiats, nous l'avons proposée pour une diffusion. Or, la chaîne commerciale normale mettait son prix hors de portée et le marché s'avérait trop étroit. Nous avons dû nous résoudre à ne fabriquer que le minimum pour dépanner nos collègues actifs, et ceux qui le devenaient, et, une fois ceux-là servis, il ne sera sans doute pas possible de continuer à proposer ce petit outil, pourtant bien commode.

Autre exemple : nous avons longtemps déploré qu'il n'existe pas l'équivalent, pour l'écoute confortable et collective des cassettes, de ce qu'est l'électrophone pour les disques (avec possibilité d'enregistrer en plus). Dans le commerce, on ne trouve que le petit magnétocassette à piles ou piles/secteur de faible puissance ou bien la belle platine à cassette plus ou moins sophistiquée, destinée à s'intégrer dans une chaîne Hifi. Rien entre les deux. Lacune, pour l'enseignant qui répugne aux branchements entre appareils multiples.

Afin de tester cette idée, nous avons réalisé un prototype : dans un attaché-case, une Mini-K7 du commerce, amovible, un ampli intégré de renfort et un haut-parleur valable de 5 watts. Ceux qui l'ont essayé nous en demandent : c'est pratique, efficace, attractif. Là encore il y a un créneau non exploité, mais, paraît-il, peu exploitable dans la conjoncture actuelle, d'après les industriels qui l'ont vu.

D'un côté : un besoin, de l'autre...

Ce sont des expériences négatives, qui ne plaident pas pour la reprise de fabrications autrement plus coûteuses !

S'ÉQUIPER ? PROBLÈME

Faute de pouvoir intervenir efficacement sur le plan de la construction ou de l'orientation de celle-ci, puisque désormais cela se passe à l'étranger, il faut concilier les besoins et, dans le choix existant, ce qui puisse être utilisé de façon techniquement valable.

Cela revient à recommander à ceux qui s'intéressent sérieusement à la culture de l'expression orale et à la communication élaborée (correspondance, enquêtes, interviews mon-

tées, etc.) de s'équiper avec le peu de matériel existant à deux pistes (cette norme est impérative pour travailler efficacement en classe, au micro, dans des conditions techniques et dynamiques acceptables), même si le prix peut paraître assez élevé, voire dissuasif... (Par exemple, les Revox A et B 77, le Tandberg M 15.)

Une fois cela précisé, ceux qui ne peuvent pas parvenir à s'équiper avec ces engins — pour d'évidentes raisons financières — peuvent essayer d'autres appareils. Mais, avec les normes 4 pistes, les faibles vitesses (9,5 et en dessous), il leur faudra beaucoup plus de soins et d'attention pour obtenir un résultat moins bon, ce qui incite moins à la communication et à l'envie de poursuivre. C'est ce que notre Service (1) de collecte de documents a bien eu le loisir de constater, hélas, tout au long de sa déjà longue existence.

SAUVER CE QUI PEUT L'ÊTRE?...

Néanmoins, dans la mesure où des réalisateurs veulent bien nous les communiquer, notre Service s'efforce — lorsqu'ils ont « mis en boîte » une réalisation d'intérêt général — de les aider à en tirer le maximum. Toutefois, cette solution de sauvegarde ne peut compenser les éventuelles insuffisances techniques graves et être à 100 % efficace ; de plus, elle entraîne une dépense supplémentaire importante de temps, de matériel et supports (changement de format, régulation, filtrages, copies...) et reporte sur le budget du Service les frais d'investissements qui n'ont pas été faits par les réalisateurs.

LIMITES...

On ne peut donc aller trop loin en ce sens, et les limites de cette façon de procéder s'atteignent facilement. Pour les reculer, nous pouvons néanmoins conseiller à ceux qui disposent d'un équipement modeste d'essayer — au moins — d'améliorer les équipements périphériques du magnétophone — ou du magnétocassette — qu'ils utilisent : acquérir un bon microphone, et un haut-parleur ou une enceinte honnête, afin de mettre en valeur leurs prises de son, leurs travaux et leur créativité et d'en retirer une meilleure satisfaction.

Gilbert PARIS



(1) La commission Audiovisuel de l'I.C.E.M. centralise, synthétise, publie ou fait circuler en Sonothèque les réalisations qui présentent un intérêt pédagogique ou documentaire.

Des documents exceptionnels :

LA FAIM DANS LE MONDE, LE SOUS-DÉVELOPPEMENT, L'ÉCONOMIE MONDIALE EN CRISE

C'est l'actualité.

Ces expressions frappent nos oreilles presque chaque jour.

Les pays dits riches, comme les nôtres en Europe ou en Amérique du Nord, ne représentent qu'environ un tiers de la population de la Terre.

Le reste de l'humanité, 2 milliards 600 millions, souffre plus ou moins de malnutrition et de sous-développement.

Parmi eux, 650 millions n'ont pas le minimum de nourriture nécessaire et 15 millions d'entre eux meurent chaque année des suites de famines ou de maladies dues à la malnutrition.

En 1974, la conférence mondiale contre la faim réunie par la F.A.O. (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) pensait que dans dix ans, la bataille contre la faim serait gagnée.

En 1980, on se demande si elle n'est pas déjà perdue. Pourquoi ?

La réponse n'est pas simple, il nous est souvent difficile d'en percevoir la complexité, d'autant plus que les informations distribuées par les media (presse, radio, télévision) sont souvent superficielles. Elles relatent plus volontiers les aspects sensationnels des événements plus qu'elles n'essayent d'établir des relations entre les faits. Aborder l'essentiel obligerait à remettre en cause notre manière de vivre dans une certaine abondance à bon compte, notre économie, et les grands profits du capitalisme international.

Nous nous sommes attachés à rassembler des informations, à esquisser des réponses avec des chercheurs du C.N.R.S. et de l'Université qui ont une longue connaissance de la vie dans les pays en voie de développement, de leurs problèmes économiques et de leurs relations avec l'économie des pays industriels.

L'ensemble de ces conversations menées avec des enfants du C.M., de 6^e et 5^e de Paris et de Grenoble se répartit en quatre documents :

- **La B.T. audiovisuelle 882 :**
LA FAIM DANS LE MONDE

(1 disque - 12 diapos - 1 livret de 32 pages).

avec MM. Marceau GAST, Madeleine BERNUS, ethnologues ; Edmond BERNUS, géographe ; Michel CHATELUS (U.E.R. de Grenoble).

Face 1 : Que veut dire sous-développement ? - La faim dans le monde, un exemple : les famines du Sahel - La grande misère des enfants.

Face 2 : Pourquoi des famines : le milieu géographique, l'accroissement de la population, la responsabilité des pays riches.

- **La B.T. audiovisuelle 883 :**
LE SOUS-DÉVELOPPEMENT ET L'ÉCONOMIE MONDIALE

avec MM. Marceau GAST, ethnologue et Michel CHATELUS (U.E.R. de Grenoble).

Face 1 : L'aide alimentaire, une solution nécessaire qui n'évite pas le sous-développement - L'exploitation des pays pauvres par les nations industrielles riches - La vie précaire des paysans du Tiers Monde.

Face 2 : L'attraction des villes - Des ouvriers peu payés, des travailleurs qui émigrent - L'importance du pétrole - Un avenir difficile pour tous sans une solidarité mondiale.



- **D.S.B.T. 36 (un disque seulement) :**
QU'EST-CE QUE LE SOUS-DÉVELOPPEMENT ?
avec Michel CHATELUS.

Face 1 : A quoi peut-on reconnaître qu'un pays est sous-développé ? - Ecole - Economie - Santé - Quels choix ? - Répercussions sur la vie quotidienne.

Face 2 : L'attraction exercée par la grande ville - L'habitat urbain - Responsabilité des dirigeants et des cadres - Vers un changement de mentalité ? - Nécessité de celui-ci ?

- **D.S.B.T. 37 (un disque seulement) :**
L'ÉCONOMIE MONDIALE EN CRISE
avec Philippe BEAUCHARD, journaliste, économiste (Europe N° 1, L'Expansion).

Face 1 : Qu'est-ce qu'une crise économique dans une économie de marché ? - Pourquoi les prix augmentent-ils si rapidement ? - La décolonisation et ses conséquences.

Face 2 : La fin de l'abondance à bon compte - L'importance des minerais et du pétrole - Des nouvelles relations commerciales avec les pays qui s'industrialisent - Conséquences sur l'avenir de l'économie.

UN ENSEMBLE D'ACTUALITÉ QUI N'A PAS D'ÉQUIVALENT DANS UNE AUTRE COLLECTION DOCUMENTAIRE.

Pour les obtenir au meilleur prix, il est encore temps de s'abonner aux D.S.B.T. (Documents sonores de la Bibliothèque de Travail) : 52 F les 4 au lieu de 64 F et aux albums audiovisuels B.T.SON : 149 F les 4 au lieu de 196 F.

• D.S.B.T. déjà distribués dans la souscription 79-80 :

34 GUERRE 1914-1918 : TÉMOIGNAGES :

1. Août 1914 : arrivée des Français en Alsace allemande.
2. Exécution d'un soldat qui avait peur.
3. La marine dans la guerre, vue par un amiral.
4. Le 11 novembre 1918 : comment rester en vie pendant les dernières heures de la guerre.

35 A TRAVERS L'AFRIQUE DE L'OUEST

avec Marceau GAST, ethnologue C.N.R.S.

Est-ce encore une aventure ? Rencontres avec les animaux et les hommes. Par quelques anecdotes, un disque qui nous oblige à réfléchir sur notre comportement quotidien et les valeurs de notre civilisation.

• B.T. audiovisuelles déjà distribuées :

880 SOLDATS DE 1914-1918

La déclaration de guerre, août 1914 - La guerre des tranchées : les difficultés, les poux, les rats, la boue, le ravitaillement, les combats, les gaz, l'armistice.

881 AU SAHARA : CIVILISATIONS AGRO-PASTORALES EN MILIEU ARIDE

avec des ethnologues du C.N.R.S. et géographes de la physique du globe.

Qu'est-ce que le Sahara ? - Le désert, les oasis, l'eau, l'oued, les centres de cultures, les agriculteurs, les pasteurs, une intense vie communautaire, le pétrole - Quel est l'avenir ?



Qui profite le plus du travail de cet enfant au Tchad ?

Qui profite de son travail ?





Des livres pour nos enfants

LOUIS ET LE LIVRE BLANC

par Martine PLANELLS et Pascale COLLANGE
Léon Faure éditeur

Un livre blanc, comme son nom l'indique, c'est un livre dont toutes les pages sont blanches. Belle occasion d'y mettre des histoires ! Sauf qu'elles s'écriront « en nature » : une ombre portée, un ruissellement de chocolat maladroit, du sable, des pages brûlées après un oubli sur la gazinière, et aussi de la confiture, de l'eau, des plantes, une coccinelle, etc. A elles seules, les images, remarquables, racontent une histoire ou plusieurs, au gré du lecteur. Par comparaison, le texte est un peu trop chargé, bavard à la limite, et l'on ressent parfois un certain malaise à voir texte et images côte à côte.

L'ÉTONNANTE DÉCOUVERTE D'UN PETIT OURS NOMMÉ PANDA

par Michael FOREMAN
Texte français de Nelly GRANGE-CABANE et Marie GARAGNOUX
Ed. de la Marelle

Une histoire quasiment philosophique, à la manière dont on pouvait qualifier de philosophiques les questes des romans de la table ronde. Un panda découvre une boîte de conserve vide — le tourisme n'épargne pas les hauts plateaux thibétains ! — sur l'étiquette de laquelle figurent un ours blanc et un ours noir. « Suis-je un ours blanc à taches noires ou un ours noir à taches blanches ? » se demande-t-il. Et le voilà parti en quête de son identité, et de la ville où vivent les ours. A tous ceux qu'il rencontre il pose la même question : « Est-ce bien là le chemin qui mène à la ville des gratte-ciel et des ours ? » et, chaque fois, on lui renvoie des incertitudes : « Ce chemin va où on veut... » ; « La rivière conduit à l'océan et l'océan mène où l'on veut ! » De question en question, et après avoir fait le tour du monde, Panda finit par arriver à New York où, bien sûr, il ne trouve pas d'ours. Mais au cours de son périple il finit par découvrir la réponse à la seule question qu'on lui a posée en retour, celle d'un moine thibétain : « Souhaites-tu être un joueur de tambour ou un joueur de trompette ? » Et quand il se trouva à nouveau dans le grand palais rempli de musique et que le vieil homme lui demanda : « Alors, as-tu découvert ce que tu es ? » Panda lui répondit : « Oui, je suis un voyageur qui fait de la musique. » « Tu es comme le vent alors ! » dit le vieil homme. « Mais es-tu un ours noir ou un ours blanc ? » — « Ça, ça m'est complètement égal », dit Panda en riant. Le vieil homme sourit : « Quelle grande découverte ! » dit-il.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A DISPARU

par Olivier RENAUDIN et Michel GUY
L'Ecole des loisirs

Imaginez que le Président de la République décide de s'en aller en douce en vacances, sans avertir quiconque. Il choisit un coin retiré du département de la Manche et s'installe dans une maison vide où il campe, retrouvant durant quelques jours la tranquillité de l'anonymat, jusqu'à ce que sa retraite soit découverte. Voilà un président de la République bien sympathique n'est-ce pas ? Jusqu'à dans ses naïvetés qui lui font confondre l'orge et le seigle. Jusqu'à dans sa modestie quand il découvre son incapacité à traire une vache. Mais c'est justement ceci qui, moi, me fait suspecter ce livre d'être de la propagande subtile pour les institutions giscardiennes, destinée à faire approuver par les enfants ce président-ci qui va pieusement à la messe, qui note des instructions pour son ministre de l'Education Nationale : « Apprendre aux enfants des villes à traire une vache », qui est démagogue comme ce n'est pas possible ! A tout le moins, si ce n'est pas délibéré, ce livre est ambigu. Déjà, il y a quelques années, Olivier Renaudin, chez le même éditeur, avait commis *Le Président et les Parisiens*. Cette fois, le Président envoyait tous les Parisiens à la campagne. J'avais plutôt apprécié car la farce était trop grosse pour qu'un jeune lecteur s'y laisse prendre, d'autant que les illustrations d'Yvan Pommaux, presque caricaturales, empêchaient toute ambiguïté. Mais le dernier de la série m'inquiète fort.

Evelyne PASSEGAND
L'IMMEUBLE QUI PÊCHAIT
Images de Peter KRATZER
La Farandole

Extraordinaire histoire quasi philosophique, ce qui ne veut pas dire sérieuse ; ni difficile à lire ! Un immeuble, dans une grande ville : 18 étages. Les enfants s'ennuient : ils ne peuvent jouer nulle part. Air connu ! Une idée germe dans la tête de Corinne : faire un cadeau à un

enfant du neuvième étage de fenêtre à fenêtre (elle habite au quinzième) en l'attachant à une ficelle. L'idée prend corps et, petit à petit, tous les enfants de l'immeuble se mettent à pratiquer ce nouveau mode urbain de communication. Un code de pompons couleurs est inventé. Les adultes s'en mêlent après avoir longtemps hésité... Et toute la vie de l'immeuble en est modifiée. Si bien que, petit à petit, une organisation collective des loisirs se met en place. Le texte est remarquable et les dessins le sont tout autant. Une vraie histoire pour faire bouger les désirs de communication dans la tête des enfants et... des adultes.

Susie MORGENSTERN
LA GROSSE PATATE
Ed. Léon Faure

Comme son titre l'indique, c'est l'histoire d'une petite grosse fille qui ne rêve que « chocolat, calissons, crème anglaise, pain d'épices, etc. » et dont on se moque à cause de l'embonpoint acquis à ce régime-là ! L'album pourrait s'en tenir à ce simple énoncé de faits et se ranger, dans les bibliothèques, aux côtés de tous ceux qui, légèrement, très légèrement, dénoncent un peu le racisme. Mais ça va bien plus profond. D'abord en nous permettant de vivre, de l'intérieur pour ainsi dire, les angoisses, les questions, les hésitations, les tentations, les renoncements de l'héroïne. Ensuite parce que ça pose véritablement le problème des normes sociales, surtout pour une femme. Et là l'imagerie de Susie Morgenstern est tout à fait adéquate. Volontairement, elle renonce à faire ce que, traditionnellement, on appelle de « belles illustrations ». Ses dessins sont plutôt proches de la réalité tapageuse qui, elle, ne se soucie guère d'accorder ses couleurs et ses formes. Ce qui n'empêche nullement des angles de vision bizarres, plongée, contre-plongée, etc. Ce n'est pas le genre d'album qui séduit à première vue, c'est le genre d'albums qui fait réfléchir.

Christian POSLANIEC

Jacques CHARPENTREAU
UNE AFFAIRE DE BON SENS

« Ma première amitié » (G. T. Rageot, diff. Hatier)

On connaissait déjà la bande à Jeannot : COMMENT DEVENIR CHAMPION DE FOOTBALL EN MANGEANT DU FROMAGE et LA COLONIE DE VACANCES et toutes les idées géniales et farfelues de cette équipe de copains.

Les voici cette fois qui veulent gagner un peu d'argent de poche, et le plus possible, en travaillant dans un garage. Tous les moyens seront-ils bons ?

Des illustrations assez banales, mais un texte clair pour une histoire très gaie.

A partir de 7-8 ans.

Dans la collection Babi-Livres, 5 titres reçus :

LA DENT DE LAIT
LE NOËL DE DELPHINE
LE CLOWN SE DESHABILLE
J'AI VU UN GROS RAT — COMPTINE — OH J'AI VU J'AI VU
BONJOUR MADAME, QUELLE HEURE EST-IL ?

En grande section et cours préparatoire, LE CLOWN fait beaucoup rire par l'accumulation de ses habits, coiffures et chaussures qu'il enlève les uns après les autres pour être finalement tout nu et prendre sa douche. L'effet de surprise à chaque page aiguise la curiosité.

Dans LA DENT DE LAIT les enfants retrouvent l'émotion et l'impatience de la première dent qui bouge, va tomber, tombe. On le relit avec plaisir.

Les trois autres titres éveillent moins d'intérêt.

Marie-Raymond FARRÉ
AH ! SI J'ÉTAIS UN MONSTRE...
Editions Hachette

Les illustrations de Ph. Coentzin ne sont pas très attirantes.

Le livre, cartonné, est robuste.

En regardant les films d'aventure et d'épouvante à la télé, Forfan, encore petit et maigrichon malgré ses dix ans, rêve de devenir un monstre pour vaincre enfin les costauds de la classe des grands et épater l'irrésistible mais inaccessible Fatine.

Un jour, le miracle se produit, et Forfan se transforme en l'Immonde Bête Velue.

Alors nous le suivons dans sa nouvelle vie et ses nouvelles relations avec les personnes qui l'entourent.

Du mystère, de la tendresse, de la gaieté, de la fantaisie aussi, voilà qui rend attachant ce livre pour les enfants à partir de 8 ans.

Mitsumasa ANNO
LOUP Y ES-TU ?

L'Ecole des loisirs

C'est un livre sans paroles dont chaque page ne montre que des arbres. Mais on s'aperçoit vite que branches, feuilles, troncs, clairières et sentiers représentés par des traits et taches d'encre noire sur fond vert pâle, dissimulent toutes sortes d'animaux (dont un aperçu de la liste est d'ailleurs en fin de livre).

Des enfants pénètrent dans la forêt à la première page et on les voit en ressortir à la dernière.

Un album agréable et qui étonne, qui invite à une observation très minutieuse.

Mitsumasa ANNO
LA FLEUR DU ROI

L'Ecole des Loisirs

«Il était une fois un roi qui désirait avoir tout ce qu'il y avait de plus grand et de meilleur... Une énorme couronne, un immense lit, etc.»

Les enfants rient en découvrant à chaque page une nouvelle exigence démesurée de ce roi ambitieux.

A la fin de l'histoire, la toute petite mais très belle tulipe qui a poussé dans le gigantesque pot de fleurs apporte au roi la sagesse.

«Peut-être que ce qu'il y a de plus grand n'est pas toujours ce qu'il y a de meilleur après tout» dit le roi en réfléchissant pour la première fois à l'œuvre de la nature.

Cette histoire plaît beaucoup aux enfants de 5 à 9 ans ainsi que les illustrations très détaillées.

S. CHARBONNIER

Roald DAHL
DANNY, LE CHAMPION DU MONDE
Stock

Danny, sept ans, est élevé par son père, garagiste. Sa mère est morte quand il avait quatre mois. Il vit dans une roulotte à côté du garage. Depuis qu'il sait se traîner à quatre pattes pour se déplacer, Danny «bricole» dans l'atelier de réparation du garage. A sept ans, c'est déjà un très très bon mécanicien.

Un jour ou plutôt une nuit, Danny découvre que son père est braconnier. Il braconne les beaux faisans bien gras qui remplissent les bois à côté du garage : les bois de Monsieur Victor Hazell *«riche comme Crésus et dont la propriété s'étend sur plusieurs kilomètres de part et d'autre de la vallée»*.

Danny et son père, la nuit d'un vendredi 13 septembre (veille de la grande journée de chasse organisée par Monsieur Hazell) rafflent cent vingt faisans de première qualité, malgré les nombreux gardes présents mais avec la complicité du pasteur, du médecin et même du policier du village.

Tout au long de ce livre, Danny nous raconte sa vie si extraordinaire aux côtés de son père et ce qu'il veut nous dire surtout *«c'est tout simplement que personne à coup sûr n'a jamais eu de père plus merveilleux et plus épatant que lui»*.

Ce livre convient aux enfants des classes de cours moyen et de 6^e. Tous auront sûrement envie de vivre l'histoire de Danny, d'avoir un père comme Danny et pourtant Danny est orphelin de mère et vit très simplement dans une roulotte.

C'est un livre plein de malice, d'humour et de plaisir de vivre. En le lisant, ce livre fait oublier pendant quelques heures les côtés parfois monotones de la vie.

Marie-Claude LORENZINO

François CHEVASSU et Odette LIMOUSIN
LES MÉTIERS DE L'AUDIO-VISUEL
Hachette

Les métiers du cinéma, de la télévision, de la photographie, du disque, de la radio sont brièvement présentés (description, formation) dans cet ouvrage clair qui sera utile à la fois à ceux qui cherchent à se renseigner sur les perspectives d'emploi qu'offre le secteur audio-visuel et à ceux qui veulent mieux le connaître. Rédigé par des spécialistes et des militants de la ligue de l'enseignement, ce livre est un bon outil de vulgarisation, qui propose aussi (et c'est important) une quantité d'adresses utiles qui permettront à ceux qui le désirent d'en savoir plus sur le métier qui les intéresse.

L'ASTRAGALE DE CASSIOPÉE

Dessins de WILL

Scénario d'A. FRANQUIN, Y. DELPORTE, R. MACHEROT

Editions Dupuis

La bande dessinée revient aux origines : le conte de fée. Mais un conte de fée mâtiné roman policier, diableries et fantastique moderne. Ne pas s'étonner, par conséquent, d'y rencontrer successivement une Zazie qui se nomme Isabelle, un moustachu aux pieds fourchus, une sorcière, un chuintufle espion, un travailleur immigré, quelques bestioles inidentifiables et un brin d'érotisme. L'histoire est indescriptible : philtre d'amour, élixir de jeunesse, course-poursuite à dos de nuage, à dos de poissons, mariage forcé. Y'a d'action quoi !

Pierre GAMARRA
ON A MANGÉ L'ALPHABET

Bordas

Un conte de notre temps qui m'a rappelé l'école où j'allais enfant et, surtout, la petite boutique où, après l'école, nous allions acheter des rouleaux de réglisse et des boîtes de coco. Ce genre de boutiques existe encore dans les villages. Ici, c'est le centre du mystère. Dans le livre de lecture de Nicolas, toutes les voyelles ont disparu. Illisible ! Le lendemain, ce sont les consonnes qui disparaissent du livre de lecture d'un autre enfant. Un drame ! Puis toutes les lettres d'un autre livre. Et le point commun à tous ces événements c'est que les trois enfants sont passés à la papeterie-confiserie des demoiselles Quincampoix. Des dévoreuses d'alphabets sans doute. Alors on leur fournit des vieux bottins en pâture et toutes les lettres réapparaissent. Seulement, comme c'est l'oncle Chrysostome qui raconte l'histoire et que c'est un fameux galéjeur... comment être certain que l'histoire est vraie ?

SERON et MITTÉ
LE TRIANGLE DU DIABLE

1^{re} partie

Editions Dupuis

C'est le neuvième album de la collection **Les petits hommes**. Un des meilleurs aussi, tant par l'invention que par l'intégration de données mystérieuses réelles dans l'aventure, en l'occurrence le triangle des Bermudes et l'Atlantide. Où l'on voit apparaître une nouvelle espèce de «petits hommes», ce qui tombe bien car on commençait à s'habituer un peu trop aux petits personnages. Mais l'aventure n'est pas terminée. Il faudra attendre le second album : **le peuple des abysses**, au printemps 80, pour connaître le fin mot de l'histoire.

C. CHARBONNIER

PEF
MOI, MA GRAND-MÈRE...

Ed. La Farandole

Pour apprendre à aimer les grand-mères quand on a l'âge des tartines de beurre avec des petits morceaux de chocolat dessus. Dedans y'a quoi ? Des petits enfants canailles qui vivent leurs petites scènes quotidiennes plus ou moins fantasmées, sur la page de gauche ; et qui rivalisent d'imagination sur la page de droite pour raconter en images les exploits de leurs grand-mères respectives. Grand-mère en diable s'il en est.

Des dessins pleins d'humour et de clins d'œil jusque dans les moindres détails. Telle cette grand-mère cosmonaute et son engin interplanétaire coquet, avec des rideaux aux fenêtres. Ou celle-ci, véritable Agatha Christie dans un monde de pistolets à fléchettes et de têtes de mort en jouet mécanique. Moi j'adore. A moins que vous préféreriez une grand-mère capitaine de bateau de pêche... Même que les poissons se tordent de rire en la voyant passer.

En fait, un seul de ces bambins, timide rouquin, arrivera à susciter l'admiration et l'envie des copains unanimes. Je ne vous dis pas ce qu'elle sait faire, sa mère-grand, vous en baverez... Mais moi je vais demander à la mienne si elle sait en faire aussi.

Odile PUCHOIS

Marie-Claire MONCHAUX
ALEXIS

Ed. Magnard

Texte plein de tendresse et de poésie grâce à une extrême sensibilité. Marie-Claire Monchaux sait attirer la sympathie pour un enfant handicapé, différent des autres enfants et qui risque en raison de cela d'être souvent ignoré et laissé à l'écart.

On suit cet enfant dans sa vie simple et presque normale, cet enfant entouré d'amour. La chaleur affective qu'il a la joie de connaître dans sa famille et aussi à l'extérieur se transmet au lecteur à son insu : il se voit ému mais sans tristesse ni compassion, grâce à l'extraordinaire imagination prêtée à l'enfant qui reste ainsi très gai et heureux de vivre.

Michèle POSLANIEC

ELOCUTIO OU STYLE

L'elocutio comprend le style parlé et le style écrit. le style (stilus «poinçon à écrire» puis, 1350, estilh «manière de parler») est d'abord d'origine respiratoire, lié au souffle, au corps, à la personnalité consciente et inconsciente. L'elocutio est liée à l'actio (voir le «gueuloir» de Flaubert).

Elle est liée aussi à la dispositio (voir Buffon, *Discours sur le style*).

Elle est enfin liée à la memoria, l'assimilation. Le style se forme par imitation, en prenant pour point d'appui (même pour le nier) l'expérience des écrivains précédents.

Certaines écoles (romantisme, symbolisme, surréalisme) ont eu la coquetterie de laisser croire que le style pouvait être, sans effort, spontané et original. Il suffit de consulter les manuscrits (v. Albalat, *le travail du style enseigné par les corrections manuscrites des grands écrivains*, 1903). Comme Châteaubriand ou Balzac, Flaubert refait quinze fois la même page : «On n'arrive au style qu'avec un labeur atroce.»

L'illusion de la spontanéité vient des écrivains et artistes (surréalistes, Picasso, etc.) qui publient leurs esquisses et leurs œuvres mineures : on voit ainsi se former et se transformer au fil des années le style de créateurs qui ne travaillent jamais leur style parce qu'ils ne font que cela !

Dans *Citadelle* (chap. CXLIX), Saint-Exupéry imagine qu'à force de vocabulaire et de connaissances on a transformé un sauvage en intarissable bavard. Mais on lui apprendra l'usage d'un style :

«Et voici qu'il te deviendra réservé et silencieux comme l'enfant qui ayant de toi reçu un jouet en a d'abord tiré du bruit. Mais voici que tu lui enseignes qu'il en peut tirer des assemblages. Tu le vois alors se faire pensif et se taire. S'enfermer dans son coin de chambre, plisser le front et commencer de naître à l'état d'homme.

Enseigne donc d'abord à ta brute la grammaire et l'usage des verbes. Et des compléments. Apprends-lui à agir avant de lui confier sur quoi agir. Et ceux-là qui font trop de bruit, remuent, comme tu dis, trop d'idées, et te fatiguent, tu les observeras qui découvriront le silence.

Lequel est seul signe de la qualité.»

ARTICULATIONS DU DISCOURS - JOURS DE FRANCE

«Tout parlementaire désire avoir un petit journal. C'est ainsi que le Général de Bénévoise et moi-même avons créé Jours de France.

Au début, Jours de France était un journal politique, mais, très vite, nous avons compris que, pour qu'un journal politique ait une influence, il fallait qu'il soit beaucoup lu et que, pour être beaucoup lu, il ne fallait pas y parler de politique.

Cela nous a conduits à faire un hebdomadaire à grande diffusion dans lequel nous ne parlons jamais des catastrophes que l'on voit à la télévision, dont nous entretient la radio et que reprennent tous les quotidiens. Nous avons voulu donner à nos lecteurs quelque chose d'autre.

Les femmes sont très intéressées par nos romans, et surtout par la mode, bien sûr, qui plaît également aux hommes.

C'est en quelque sorte, l'hebdomadaire de la vie en rose !

Lorsque, par hasard, nous publions un article politique, il est vu par quatre millions de lectrices et de lecteurs.»

Marcel DASSAULT
Le Talisman (1970)

Dégager les articulations de ce texte en utilisant quelques-uns des éléments suivants. Faire un graphe.

MAIS ----- OU
 OR ----- ET ----- DONC
 NI ----- CAR

opposition concession (bien que) restriction (sauf si)	alternative : ou inclusif ou exclusif addition négation	cause (parce que) condition (si) explication	conséquence (de sorte que) but (pour que) conclusion
--	---	--	--

temps (quand) lieu (où)	comparaison : (de même que) progression parallèle (à mesure que)
----------------------------	---

AMPLIFICATION

Elocutio : l'amplification consiste à développer les idées par le style, de manière à leur donner plus d'ornement, plus d'étendue ou plus de force (Albalat, *La formation du style*, 1901).

Cicéron dans l'Antiquité et les Romantiques au XIX^e siècle en ont abusé au point de tomber dans le délayage. Voir Musset, *Lettres de Dupuis et Cotonet* (1836, parues en 1876). Quintilien comparait une phrase trop chargée d'adjectifs à une armée où chaque soldat aurait derrière lui son valet de chambre.

Voir période.

Dispositio : l'amplification consiste à développer sous forme de récit (nouvelle, roman, pièce de théâtre) un fait présenté en quelques lignes ou une page.

Saint Amant, à partir d'une page de l'*Exode* (Moïse bébé est abandonné au bord du Nil et recueilli par la fille de Pharaon) écrit le *Moïse sauvé*, poème de 6 000 vers (1653). Ses procédés sont classiques :

- Dramatisation de l'abandon : des animaux sauvages attaquent le berceau ; des personnages protecteurs interviennent dont il faut raconter l'histoire et les mœurs.

- Des personnages racontent eux-mêmes des récits par une technique d'emboîtement.

- Le narrateur intervient par des apostrophes, des commentaires, des comparaisons, des descriptions...

La technique de l'emboîtement est bien connue (voir *Mille et Une Nuits*, Diderot *Jacques le Fataliste*). Mais les autres procédés, moins voyants, sont souvent utilisés. Beaucoup d'œuvres classiques (Corneille, Racine) ou romantiques (Stendhal, Flaubert) ou modernes (Camus, *le Malentendu*) procèdent de la même manière, souvent à partir d'un fait-divers.

Des récits brefs additionnés les uns aux autres et reliés entre eux par une trame constituent aussi un procédé intéressant d'amplification. On le rencontre dans les **chansons de geste** et dans les **romans du Moyen Age** (le *Roman de Renard* est moins unifié que d'autres romans ou chansons de geste).

Au contraire de l'amplification le **condensé** (technique familière au *Reader's Digest*) réduit un roman trop long. Voir Tournier (trois versions différentes de son *Vendredi ou les limbes du Pacifique*).

Pistes :

- A partir d'une phrase, faire une nouvelle. Voir **nouvelle**.
- Raconter un roman sous forme de **nouvelle**.
- Présenter le dossier Tournier «Vendredi».

LA MORT ET LE BUCHERON

Esopé :

«Un jour un vieillard portant du bois qu'il avait coupé, faisait une longue route. Succombant à la fatigue, il déposa quelque part son fardeau, et il appelait la mort. La mort arriva et lui demanda pourquoi il l'appelait. Alors le vieillard épouvanté lui dit : «Pour que tu soulèves mon fardeau.» Cette fable montre que tout homme aime la vie, même s'il est malheureux et pauvre.»

La Fontaine, Fables I, 16 (1668) :

*Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée,
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans,
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
«Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos.»
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier, et la corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.
«C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère.»
Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes :
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.*

Boileau entreprit de refaire cette fable :

*Le dos chargé de bois et le corps tout en eau,
Un pauvre bûcheron, dans l'extrême vieillesse,
Marchait en haletant de peine et de détresse ;
Enfin las de souffrir, jetant là son fardeau,
Plutôt que de s'en voir accablé de nouveau,
Il souhaite la mort, et cent fois il l'appelle.
La mort vint à la fin : «Que veux-tu ? cria-t-elle.
— Qui ? moi ! dit-il alors, prompt à se corriger :
Que tu m'aides à me charger.»*

ACTUALITES

de L'Educateur

Billet

Vous avez dit « responsables » ?

Sens de l'effort, civisme, responsabilité... De divers horizons, les plus opposés et pas tous bien roses, l'écho nous renvoie depuis quelque temps les mêmes termes, brandis comme autant d'exorcismes par une société en crise qui, effrayée par l'ampleur de ses maux, se raccroche à des mots et se tourne avec eux vers son école pour lui demander toujours davantage en lui donnant de moins en moins de moyens et pour déjà l'accuser de la rage en préparant sa mise au pas, sinon sa mise à mort.

Cette convergence dans les propos peut surprendre, voire inquiéter.

Est-ce à dire qu'il faut une fois de plus se démarquer ? Oh ! ce n'est pas par le seul langage que nous y parviendrons, mais par nos actes et l'empreinte qu'ils laisseront. Seulement cela ne nous empêche pas de démonter certains discours abusifs pour dénoncer au grand jour les dangers qu'ils véhiculent. Car aujourd'hui c'est à une manœuvre terriblement insidieuse et dangereuse que nous devons parer lorsque la droite se retourne vers l'école pour lui parler de responsabilité ou vers les travailleurs pour leur parler de participation (en ironisant avec cynisme sur l'utopie de l'autogestion).

Il se trouve que la responsabilité, le civisme, le sens de l'effort, l'autogestion, à l'Ecole Moderne, on sait ce que c'est et on a le droit d'en parler parce qu'on en peut témoigner. Alors parlons-en.

Nous disons qu'un être responsable, c'est un être doté d'abord de **pouvoirs**, pour le choix et l'exercice de ses actions, pouvoirs qui selon les cas appartiennent naturellement à sa personnalité ou lui sont délégués provisoirement par ses semblables.

Nous disons qu'un être responsable est un être qui dispose de **moyens d'action** et de la **liberté** d'en user à sa guise dans la conduite de cette action.

Nous disons qu'un être responsable est un être qui **rend compte** de son action au terme ou au cours de celle-ci, un être qui assume vis-à-vis de lui-même et de ses semblables les conséquences de ses choix dans l'usage des pouvoirs et des moyens dont il disposait.

Et nous disons qu'un être responsable n'est jamais laissé seul devant les conséquences de ses actes, bonnes ou mauvaises, mais aidé à les assumer par ceux qui lui ont délégué pouvoirs, moyens et mission de les mener à bien. C'est dire que nous sommes opposés à la notion de bouc émissaire.

Nous disons que toute responsabilité est ainsi relative, et jamais absolue. Et tout cela, nous le disons par nos pratiques.

La responsabilité est un ensemble indissociable de droits et de devoirs, chaque sous-ensemble étant la contrepartie de l'autre, dont il vient prévenir un usage abusif, lui donnant au contraire tout son prix.

Or, quel usage font du mot la droite et ses séides, les puissants et les privilégiés, les oppresseurs et les chefs-faillons ? Des exemples quotidiens et toute l'histoire des hommes sont là pour nous montrer qu'ils en dissocient les deux implications, se réservant la notion de droits parce qu'elle accroît leurs privilèges et utilisant celle de devoirs pour mieux écraser ceux qu'ils veulent asservir.

Ainsi le patron est-il responsable de la politique de l'entreprise et de ses profits quand l'ouvrier, lui, est responsable du rendement.

Ainsi la femme est-elle considérée comme responsable pour assumer les devoirs de la maternité mais pas pour exercer le droit d'en choisir librement le moment et la fréquence, le désir ou le refus.

Ainsi lorsqu'on demande à l'école de faire des enfants des êtres responsables, cela veut dire qu'on lui demande de les habituer à rendre des comptes sans en jamais demander. C'est d'ailleurs ce qu'elle a fait trop longtemps sans bien voir qu'elle manquait par là à l'un des aspects essentiels de sa mission éducative. Seulement les rites de son enseignement livresque de la morale et du civisme sont peu à peu devenus des façades de carton derrière lesquelles rien ne subsistait, les valeurs qu'elle avait cru devoir défendre et perpétuer ayant sombré

(suite page suivante)

(suite du billet)

dans la frénésie d'une société plus préoccupée de profit que de vraie morale. Alors même la façade a été abandonnée. C'est ce qu'aujourd'hui veulent reprocher à l'école ceux dont le cynisme a instauré le chaos.

Et, cibles privilégiées, voici que de plus en plus nombreux nos militants sont pris à partie par ceux-là mêmes qui ont détruit ce que nous essayons de préserver : le véritable sens du civisme et de la responsabilité.

Il ne suffisait certainement pas de le dire, mais il fallait tout de même le dire. « Responsabilité, sens de l'effort, civisme, autogestion... », les mots seront souillés encore par le cynisme et l'ironie odieuse, qu'importe, inlassablement nous leur rendront leur pureté en continuant, par nos actes, à leur donner vie.

Guy CHAMPAGNE

CHANTIER B.T.

Je me propose de réaliser un projet



• Titre du projet : NAITRE AUTREFOIS.

• Mon nom et mon adresse : Guy CITERNE, 43 avenue du Languedoc, 66330 Cabestany.

• Idée générale et si possible plan envisagé :

1. Traditions : techniques d'accouchement et régulation des naissances dans le passé. Les thèmes seront abordés à partir de documents accessibles à tous (registres paroissiaux, archives départementales), dans l'optique d'une incitation à la recherche historique.

2. Evolutions : liaison avec les phénomènes économiques et sociaux, évolution des images de la mère, du nouveau-né, de la famille. On tentera de retrouver quand et comment s'opèrent les changements de la vie quotidienne et pourquoi il y a eu évolution des comportements et des mentalités.

L'étude portera sur une tranche de longue durée pour une population donnée, afin qu'elle soit plus claire et concrète, dégageant les racines profondes et permettant de suivre sa dynamique jusqu'à la remise en question actuelle des cliniques.

Je me propose de réaliser un projet



• Titre du projet : RENÉ CHAR.

• Mon nom et mon adresse : Mauricette RAYMOND, Les Cardelines, Le Rocher du Vent, 84800 Saumane.

• Idée générale et si possible plan envisagé :

Titre : René Char, poète de la révolte lucide ou René Char... de la révolte à la lucidité ou René Char poète insurgé.

Plan :

1. René Char face à l'histoire : la révolte, ou la quête de la liberté.

- Résistance.
- Discours d'Albion (lutte antinucléaire).

- De l'engagement sur le terrain à l'engagement de l'écriture.

- La prose insurgée de René Char.

2. La quête de l'amour et de la beauté :

- Dans un pays (René Char et la Provence).

- Dans les « alliés substantiels » (arts, lettres).

- Dans la femme (Claire).

- La poésie limpide de René Char.

3. La quête de la vérité :

- De Héraclite à Heidegger, vers une « morale » exigeante.

- Les aphorismes du poète.

Je me propose de réaliser un projet



• Intitulé : LE POTIER, LA TERRE ET NOUS (sans doute).

• Nos noms et adresses :

Yves TOURNAIRE, instit., Montcarra, 38890 Saint-Chef.

Roland GUÉTAT, instit., Saint-Romain-de-Jalionas, 38460 Crémieu.

Jean JULLIEN, Pommiers la Placette, 38340 Voreppe.

• L'idée de la réalisation vient de : reprise du projet de J. Portier ; enquête et construction d'un four.

• Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :

- Préparation de la terre.

- Les tours.

- Séchage.

- Cuisson du biscuit.

- Emailage.

- Cuisson de l'émail.

Il ne s'agit pas d'un manuel de poterie mais, en adoptant comme trame le tryptique :

- le potier fait ceci : ça paraît simple,

- on essaye, c'est plus difficile qu'on ne pensait,

- mais à l'école, nous avons fait...

• Avec ce sujet, je me propose principalement de : faire sentir l'artisan au travail, son contact avec la terre et de donner envie et moyens aux enfants d'agir, depuis modelage jusqu'à cuisson et fabrication d'un four-talus à bois.

• Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite : demande de réflexions, comptes rendus et photos d'enfants en contact avec la terre.

Je me propose de réaliser un projet



• Intitulé : LES RÉCIFS CORALLIENS EN MER ROUGE.

• Mon nom et mon adresse : Marie-Thé et Yves LANCEAU, photographe naturaliste, B.P. 7, 18310 Graçay. Tél. (48) 51.41.57.

• L'idée de la réalisation vient de : intérêt personnel et intérêt des enfants très marqué pour la vie sous-marine.

• Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :

- Bâisseurs du récif : les madréporaires.

- Différentes espèces de coraux : leurs structures, modes de vie.

- Ennemi des coraux : étoile de mer, mollusques, poissons.

- Autres habitants du récif : animaux reclus dans la structure même ou dans les grottes, animaux de passage.

- Pêcheurs égyptiens.

- Danger de l'exploitation du récif (ramassages intensifs pour collectionneurs, safaris-plongée mal organisés).

• Le sujet est limité à : voir titre.

• Avec ce sujet, je me propose principalement de : montrer la vie d'un récif corallien et la variété de ses habitants issus des différents embranchements du règne animal.

• Niveau de la brochure : B.T.

• Age des lecteurs : 9-12 ans.

• Manuscrit à Cannes : juin 80.

Je me propose de réaliser un projet



• Titre du projet : L'ORTHOGRAPHE POPULAIRE.

• Mon nom et mon adresse : Aristide BERUARD, 36 rue des Barattes, 74000 Annecy.

• Idée générale et si possible plan envisagé :

A titre indicatif, le plan pourrait être : l'orthographe française.

Autrefois :

De l'alphabet latin au français.

Le code phono-graphique.

Les écrivains « classiques ».

Aujourd'hui :

L'orthographe officielle.

L'enseignement orthographique.

La grammaire et l'orthographe.

La sélection par l'orthographe.

La communication et l'orthographe.

Demain :

Les réformes.

La langue parlée et la langue écrite.

• Age des lecteurs : 14 à 18 ans.

LES GRANDS THÈMES TRAITÉS DANS B.T.2

I - Nature et écologie

- | | | | | | |
|----|---|-----|--------------------------------------|----|-----------------------------------|
| 6 | La vie, son évolution, ses origines | 35 | Pour la sauvegarde de la nature | 37 | Urbanisation d'une commune |
| 23 | Introduction à la botanique | 40 | Les arbres et nous - I | 55 | Les centrales nucléaires |
| 17 | Transmission de la vie chez les plantes | 42 | Les arbres et nous - II | 83 | L'énergie nucléaire face à la vie |
| 21 | Transmission de la vie chez les animaux | 48 | L'agrobiologie face à l'agrochimie | 14 | L'énergie solaire |
| 39 | Transmission de la vie chez l'homme | 109 | Les céréales dans le monde | 2 | Volcanisme en Auvergne |
| 62 | Combat pour l'asepsie (Semmelweiss) | 43 | Une exploitation rurale en Champagne | 51 | La dérive des continents |
| | | | | 96 | Les tremblements de terre |

La série de 19 brochures à 6 F (au lieu de 7) : 114 F

II - Problèmes sociaux de notre temps

- | | | | | | |
|-----|---|-----|---------------------------------------|-----|--------------------------------------|
| 45 | Etude de l'homme au travail | 88 | En campagne, pour ou contre la guerre | 56 | Les travailleurs immigrés |
| 38 | Le travail féminin | 104 | Qu'est-ce que l'agressivité | 33 | Visages du Maghreb |
| 111 | Vivre en Lorraine sidérurgique | 108 | La violence contemporaine | 20 | L'Indien aujourd'hui aux U.S.A. |
| 65 | Reconversion d'une région minière (la Matheysine) | 71 | Regard sur les prisons | 68 | Blues et racisme |
| 67 | Sous-développement en Italie du Sud | 19 | La peine de mort | 82 | Histoire du jazz |
| 10 | L'automobile et ses mythes | 92 | La folie | 9 | La publicité |
| 13 | L'automobile et ses problèmes | 50 | Vieillir | 72 | La presse, l'information |
| 8 | La conquête des droits syndicaux | 11 | Le Quart Monde en France | 117 | La T.V. et les pouvoirs à l'étranger |
| 18 | L'anarchisme | 60 | Les Tsiganes | 118 | La T.V. et les pouvoirs en France |
| 70 | Thoreau, libéralisme américain | | | 91 | Les sondages d'opinion |
| 77 | La fleur au fusil | | | | |

La série de 30 brochures à 6 F (au lieu de 7) : 180 F

III - Littérature et philosophie

- | | | | | | |
|-----|--|----|-----------------------------------|-----|----------------------------------|
| 29 | Poésie d'humour | 95 | Pour inciter à la lecture | 57 | Pour jouer avec les mots |
| 36 | Poèmes d'amour et d'amitié | 98 | Jean-Jacques Rousseau | 85 | Regards sur Jésus |
| 44 | Poèmes de révolte et d'espoir | 7 | Stendhal | 31 | Le bouddhisme |
| 64 | Les poètes, la poésie | 15 | L'Italie vue par Stendhal | 81 | Le zen |
| 84 | Invitations aux voyages (poèmes) | 80 | La jeunesse de Camus | 73 | Marcuse |
| 94 | Comment peut-on être poète ? | 4 | Camus | 99 | W. Reich et l'économie sexuelle |
| 100 | Poèmes de femmes | 32 | Brecht et l'hitlérisme | 103 | Ivan Illich |
| 114 | Poèmes d'anticipation et d'apocalypse | 78 | Les poètes et la guerre d'Espagne | 46 | Ecoliers d'autrefois - I |
| 58 | Eluard | 24 | La littérature engagée | 47 | Ecoliers d'autrefois - II |
| 97 | Neruda | 61 | Le fantastique | 26 | An English technical high school |
| 107 | Max Jacob | 49 | La science-fiction | 87 | Une high school en Californie |
| 86 | Un poète d'aujourd'hui (J.L'Anselme) | 52 | L'humour noir | 110 | Etre peintre aujourd'hui (Sire) |
| 59 | Géométrie et symbolisme dans l'art roman | | | | |

La série de 37 brochures à 6 F (au lieu de 7) : 222 F

IV - Connaître le passé pour comprendre le présent

- | | | | | | |
|----|--|-----|-------------------------------------|-----|----------------------------|
| 27 | La Commune de Paris | 90 | L'U.R.S.S. de 1917 à 1927 | 74 | Les troubadours |
| 28 | Documents sur la Commune | 79 | Le marxisme et l'U.R.S.S. | 66 | Le catharisme |
| 30 | La Commune : la répression | 41 | La guerre d'Espagne | 101 | Réalité de l'Occitanie |
| 11 | L'affaire Dreyfus - I | 112 | Le fascisme italien - I | 102 | Le réveil occitan |
| 12 | L'affaire Dreyfus - II | 113 | Le fascisme italien - II | 93 | Histoire d'Israël |
| 22 | Pourquoi la guerre 14-18 ? | 105 | La guerre 39-45 - I | 25 | L'Amérique pré-colombienne |
| 63 | Les mutineries de 1917 | 106 | La guerre 39-45 - II | 1 | Conquête du Far-West - I |
| 53 | Bilan de la guerre 14-18 | 16 | Combien d'Hiroshimas ? | 3 | Conquête du Far-West - II |
| 54 | Utopistes et précurseurs du communisme | 75 | La France et les Français (1944-52) | 89 | Le Japon (1860-1941) |
| 69 | Le marxisme | 76 | La France et les Français (1953-58) | 116 | Le Japon moderne |
| 5 | La révolution d'octobre | | | | |
| 34 | Lénine | | | | |

La série de 32 brochures à 6 F (au lieu de 7) : 192 F

BON DE COMMANDE

nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] [] Ville _____

commande :

_____ séries « Nature et écologie » × 114 F, soit _____

_____ séries « Problèmes sociaux de notre temps » × 180 F, soit _____

_____ séries « Littérature et philosophie » × 222 F, soit _____

_____ séries « Connaître le passé pour comprendre le présent » × 192 F, soit _____

(Les 4 séries regroupent l'ensemble de la collection B.T.2.)

_____ numéros dont le détail est indiqué ci-dessous × 7 F, soit _____

Total _____

A retourner avec le règlement à C.E.L., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex - C.C.P. 115-03 Marseille.

Détail des numéros commandés :

N°	Qté	N°	Qté	N°	Qté	N°	Qté																
1		11		21		31		41		51		61		71		81		91		101		111	
2		12		22		32		42		52		62		72		82		92		102		112	
3		13		23		33		43		53		63		73		83		93		103		113	
4		14		24		34		44		54		64		74		84		94		104		114	
5		15		25		35		45		55		65		75		85		95		105		115	
6		16		26		36		46		56		66		76		86		96		106		116	
7		17		27		37		47		57		67		77		87		97		107		117	
8		18		28		38		48		58		68		78		88		98		108		118	
9		19		29		39		49		59		69		79		89		99		109			
10		20		30		40		50		60		70		80		90		100		110			

BULLETIN D'ABONNEMENT A B.T.2

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] [] Ville _____

souscrit un abonnement à B.T.2 1980-81 au prix de 70 F (étranger 82 F) pour 10 numéros à paraître dans l'année scolaire (septembre à juin).

Ci-joint règlement par :

chèque postal à P.E.M.F., C.C.P. Marseille 1145-30 D

chèque bancaire à l'ordre de P.E.M.F. CANNES

Date _____

Signature :

demande un spécimen
(joindre 3 F en timbres-poste)

à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 66 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX.

DE NOS CHANTIERS

Le point sur la campagne d'abonnement à J MAGAZINE

- Nous avons été heureux d'apprendre en ce début d'année 1980 que le cap des 10 000 abonnés était dépassé.
- Nous ne devons pas en rester là !
- Nous poursuivons notre travail de prospection pour de nouveaux abonnements et devons déjà envisager la relance pour 1980-1981.

L'équipe actuelle de J MAGAZINE fait appel à vous tous pour avoir des échos sur les moyens d'action utilisés dans chaque département :

- Glanez autour de vous les réactions ayant suivi le lancement de cette revue.
- Envoyez-nous des exemples précis reflétant le climat dans lequel sont arrivés les premiers numéros.
- Faites-nous part de vos initiatives personnelles afin d'assurer la poursuite d'un travail coopératif.
- Groupez-vous pour confronter vos expériences ou répondez individuellement à :

Eliette MARQUEZ
C.O.T. «Les Joncquiers»
84800 Isle-sur-Sorgue

Fichier scolaire coopératif (F.T.C.)

Actuellement plusieurs séries sont en cours de préparation, intégrant des fiches déjà parues complétées pour réaliser une unité de travail. Cela a été fait pour l'éducation corporelle. C'est en cours pour l'histoire et l'électricité.

Série F.T.C. électricité

Voici le plan actuel du fichier (48 fiches pour la découverte, l'utilisation et la production de l'électricité). Les fiches déjà réalisées sont marquées d'un •

- | | |
|---|--|
| <ul style="list-style-type: none"> • Matériel à rassembler pour l'utilisation du fichier. • Allumer une ampoule avec une pile. <ul style="list-style-type: none"> — Fabriquer une visionneuse pour diapos. • Allumer deux ampoules. • Monter une guirlande d'ampoules. <ul style="list-style-type: none"> — Traduire les montages en schémas. • Une autre guirlande d'ampoules. <ul style="list-style-type: none"> — Montage électrique. • Fabriquer un interrupteur. • Circuit fermé - circuit ouvert. <ul style="list-style-type: none"> — Fabriquer une douille d'ampoule. — Fabriquer un détecteur de courant. • Corps bons ou mauvais conducteurs. • Electrolyse - conductibilité. <ul style="list-style-type: none"> — Fabriquer de l'eau de Javel. • Expériences avec un filcoupeur. <ul style="list-style-type: none"> — Fabriquer un filcoupeur. • Fabriquer un réchaud. • Fabriquer un électro-aimant (1). • Fabriquer un électro-aimant (2). | <ul style="list-style-type: none"> • Fabriquer une sonnette. • Fabriquer une sonnette à pile. <ul style="list-style-type: none"> — Flash électronique. • Envoyer des messages. <ul style="list-style-type: none"> — Petites fabrications : supports, etc. — Fabrication d'une boussole. — Circuits avec interrupteur. — Circuits avec commutateur. — Interrupteurs. — Fabriquer un télégraphe (1). — Fabriquer un télégraphe (2). — Fabriquer un «électro». — Fabriquer un projecteur de théâtre. — Tableau d'affichage numérique. — Programmeur. — Rhéostat. — Montages simples réels : rallonge, prises. — Moteur électrique. <p>Vous pouvez envoyer vos projets et vos documents à Daniel CHEVILLE, Saint-Pierre-le-Châtel, 63230 Pontgibaud.</p> |
|---|--|

Vers la CORRESPONDANCE SCOLAIRE internationale gratuite

Actuellement, il est relativement facile d'offrir aux enfants les jouets les plus sophistiqués : électroniques, cybernétiques, d'anticipation. Mais il est impossible de leur procurer une chance de mieux comprendre le monde, en entrant en relation immédiatement avec des enfants de leur âge, d'un autre pays que le leur. Rien n'a été prévu pendant l'année internationale de l'enfant (1979) pour que s'établisse ce réseau mondial des échanges enfantins dans des conditions de rapidité, de simplicité, de gratuité. Rien ? Ce n'est pas tout à fait vrai puisque la Commission nationale française de l'Année internationale de l'enfant vient de nous accorder son aide pour lancer une opération qui constituera un test : **une correspondance scolaire internationale gratuite entre cent classes localisées en France (y compris d'enfants immigrés) et cent classes hors de nos frontières.**

Si nous arrivons à prouver que la correspondance scolaire internationale gratuite est un instrument important de la compréhension internationale, cette expérience pourra faire tache d'huile, être renforcée chez nous et généralisée dans d'autres pays.

Sans doute la correspondance entre des écoles est-elle reconnue officiellement comme une activité qui s'inscrit dans les programmes d'enseignement. En fait, elle est freinée par

des raisons matérielles et psychologiques multiples et principalement par les frais d'envoi qu'elle entraîne lorsqu'il s'agit de courrier aérien.

Depuis plusieurs années, la F.I.M.E.M. a fait des démarches pour obtenir la gratuité des échanges scolaires. En ce qui concerne les envois internationaux, c'est l'Union Postale Universelle qui en fixe les modalités, au cours de congrès dont le dernier remonte à 1979. La tendance actuelle de cet organisme est de restreindre les bénéficiaires de courrier à prix réduit. De toutes façons, une correspondance «en franchise» n'est concevable qu'à l'intérieur d'un forfait négocié entre ministères. Celui des P.T.T. ne dispose d'aucune base pour évaluer la charge que représente la correspondance scolaire... et qu'il faudrait réclamer au Ministère de l'Éducation. Il faut des références : notre opération pourrait en constituer une si vous acceptez d'y participer vite, très vite.

DES MODALITÉS SIMPLIFIÉES

Dans les classes Freinet, la correspondance scolaire s'inscrit dans le tissu des activités d'expression libre et ne constitue pas un «supplément» aux travaux prévus. Cette proposition ne se limite pas à ces classes mais à toutes celles qui veulent tenter une ouverture sur le monde. C'est pourquoi il ne

faudra pas en attendre des jumelages parfaits qui respectent le nombre, l'âge, les intérêts possibles. Ce à quoi nous vous invitons est beaucoup plus simple, plus accessible :

1. CRÉER LE CHOC D'UNE DÉCOUVERTE

Créer le choc d'une découverte suivi du désir de connaître et d'échanger. Rien ne s'oppose à ce que la correspondance d'une classe mette en liaison des enfants d'âge, de langues différents si les matériaux envoyés (dessins, cartes postales, chants enregistrés, textes, coupures de journaux, jeux) sont assez significatifs pour que les différences s'affirment. Bien entendu, les jumelages tiennent compte des personnes ressources de votre entourage qui peuvent vous aider dans les traductions, si elles sont utiles.

2. TENIR SES ENGAGEMENTS

La subvention F.I.M.E.M. est calculée sur la base de trois envois, dans les deux sens et fixée forfaitairement à 100 francs français versés au correspondant localisé en France. Ce dernier s'engage à faire le premier envoi et à insérer dans les trois envois, **trois coupons réponse internationaux**, vendus dans tous les bureaux de poste au prix de 2,60 F le coupon. Nous avons calculé que dans la majeure partie des cas, 3 coupons-réponse permettent un envoi par avion d'au moins 50 grammes, au tarif des «**papiers d'affaires**», tarif dont bénéficient les échanges de documents (article 127 du code de l'Union Postale Universelle, à mentionner sur l'enveloppe).

Que se passera-t-il après ? Si les classes jumelées ont réussi à convaincre leur entourage des bienfaits de la correspondance,

elles réuniront peut-être les fonds nécessaires à une continuation. Si l'échange prend fin, au contraire, un gain restera acquis : les élèves des deux classes auront ouvert une fenêtre sur le monde.

3. AIDER LA CAUSE DE LA CORRESPONDANCE SCOLAIRE INTERNATIONALE

La F.I.M.E.M. ne peut se contenter de jumeler deux cents classes, tentative en elle-même déjà appréciable. Il faut qu'elle apporte la preuve de la valeur éducative primordiale de la correspondance scolaire. Il nous faut des centaines de témoignages de maîtres et d'élèves qui illustrent ses avantages. C'est la condition d'une poursuite de cette expérience cherchant à promouvoir une correspondance scolaire gratuite ou subventionnée. C'est aussi notre dette à l'égard de ceux qui nous aident aujourd'hui. René LINARÈS (adresse ci-dessous) attend vos réactions, vos impressions et vos critiques, à l'issue de votre triple échange (ou avant, si vous tombez en panne!)... et vous relancera si vous oubliez cet aspect de notre contrat.

Et maintenant, à vous de jouer !

La F.I.M.E.M.

Talon à retourner à René LINARÈS, Les Edelweiss, chemin de Carimai, 06110 Le Cannet, France.

• Si vous enseignez en France :

Vos NOM et prénoms _____

Votre école et votre classe _____

Pays souhaités _____

Langues que vous pouvez lire ou faire traduire : _____

Le numéro du compte de votre coop ou, à défaut, le vôtre _____
(A reproduire sur papier ordinaire si l'espace est insuffisant.)

• Si vous êtes responsable d'un groupe F.I.M.E.M. ou correspondant hors de France, réunissez sur un état la totalité des demandes :

- adresse de l'école,
- nom et prénom du maître,
- âge des élèves,
- langue d'échange.

Les demandes seront satisfaites dans l'ordre d'arrivée. Une réponse sera donnée à toute demande. Joindre une enveloppe timbrée aux demandes originaires de France, une enveloppe non timbrée à votre adresse pour les correspondants étrangers (ou demandeurs individuels).



Le Groupe Romand de l'Ecole Moderne a édité :

CARRÉ DE SOLEIL

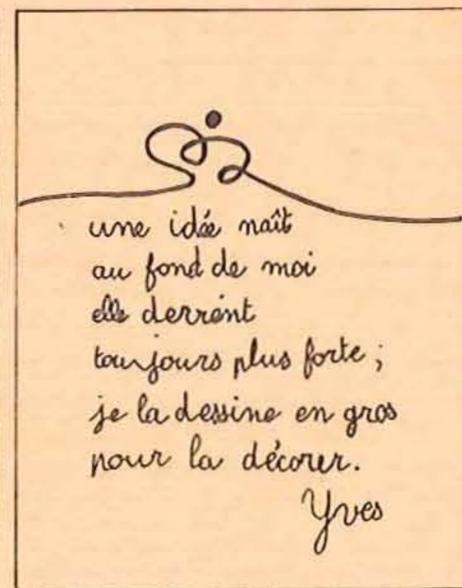
C'est un recueil de textes, dessins d'enfants et d'adolescents provenant d'une trentaine de classes de Suisse romande pratiquant la pédagogie Freinet.

«Le groupe de pédagogues qui a pris l'initiative de cette publication souhaite montrer que l'enfance, l'adolescence ont quelque chose de personnel et en cela unique à dire ; que dans la mesure où ils l'accomplissent librement, le geste d'écrire est pour eux, chargé de signification.» Ces poèmes et textes libres illustrés sont extraits de journaux scolaires de plusieurs classes. Un bon nombre de ceux-ci sont d'ailleurs imprimés. Cette imprimerie est présente au cours de l'ouvrage par une série d'évocations d'enfants imprimeurs.

La variété est grande. A côté de poèmes d'adolescents, on trouve des dessins commentés d'enfants de 4 ans.

Par-delà les textes, il y a aussi la présence de camarades en recherche dans l'application de cette pédagogie, sous-tendue par une philosophie de l'éducation qui nous fédère.

«Carré de Soleil» est donc aussi un trait d'union avec le Groupe Romand de l'Ecole Moderne (G.R.E.M.).



La C.E.L. peut vous le procurer au prix de 48 F franco.

Souscriptions reçues jusqu'au 30 avril 1980, impérativement.

Expédition faite aux souscripteurs dès livraison par l'éditeur suisse de la commande globale.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION A CARRÉ DE SOLEIL

NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal | | | | Ville _____

souscrit à _____ exemplaires de CARRÉ DE SOLEIL

AU PRIX FRANCO DE 48 F l'exemplaire. Total à payer _____ F

Ci-joint règlement au nom de C.E.L. CANNES (C.C.P. Marseille 115-03 T).

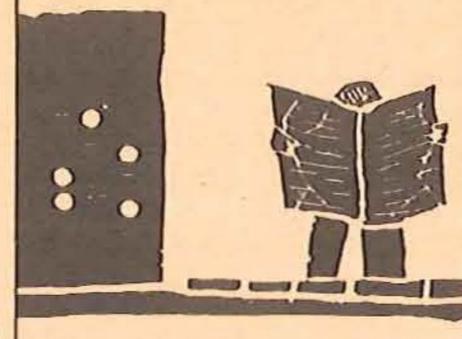
Date _____ Signature : _____

à retourner à : C.E.L. - B.P. 66 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

Les imprimeurs

Ils ont de drôles de tabliers, tout tachés. Ils sont noirs, plus que des ramoneurs, et avec cette encre, ils s'en mettent plein les doigts. Pour la faire partir, quelle vie ! Mais quand leur travail est fini, nos imprimeurs sont contents de mettre leurs pages dans notre journal, pour que des milliers de gens puissent le lire.

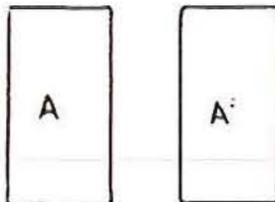
SÉVERINE



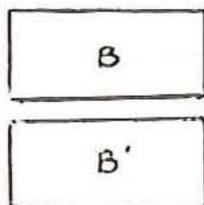
Pour classer, protéger, avoir toujours sous la main les fiches technologiques de *L'Éducateur* et celles, plus adaptées à ta classe, que tu as faites toi-même.

Prendre une chemise en bristol ordinaire.
La séparer en deux feuillets.

Couper en deux chaque feuillet, le premier dans le sens de la longueur,



le second dans le sens de la largeur.



Ce mini classeur-étui tient dans la poche. C'est très pratique.

Maintenant est très urgent que vous répondiez nombreux à l'appel de la fiche présentation (*L'Éducateur* n° 2).

Envoyez de quoi alimenter la rubrique, c'est-à-dire des fiches ou des demandes de fiches.

Au début, persuadé de l'utilité de cette rubrique dans la revue d'un mouvement qui se veut matérialiste, j'ai démarré sans plan bien précis.

Ensuite j'ai pensé qu'on pourrait tout simplement suivre celui des diverses rubriques du dossier paru dans *L'Éducateur* n° 1.

FICHE-GUIDE POUR LA PRÉSENTATION DES JOURNAUX

Pour présenter un journal, il faut le lire entièrement et penser à ce que tu vas dire à tes camarades pour le leur présenter.

Avant la présentation, tu penseras à mettre au tableau certains documents contenus dans ce journal (jeux, recherches) et à afficher la carte de France.

Ce que tu penseras à dire à tes camarades :

- Quel est le titre du journal ?
- D'où vient-il ? Montre l'endroit sur la carte.
- Evoque rapidement le contenu de ce journal : textes, poésies, recherches math, enquêtes, jeux, recettes, etc.
- Parle des illustrations : y en a-t-il beaucoup ? Quelles sont les techniques utilisées ?
- Dis ce qui t'a plu dans ce journal, ce qui ne t'a pas plu.
- As-tu appris des choses en lisant ce journal ?
- Ce journal t'a-t-il donné des idées de travaux que nous pourrions faire ?

Une technique (parmi tant d'autres) pour LA MISE AU POINT COLLECTIVE DU TEXTE LIBRE

1. Critères de choix :

- La classe demande la diffusion d'un texte qui lui a plu.
- Un enfant désire très fort imprimer un de ses textes.
- Un reportage ou un compte rendu a été demandé pour le journal à un enfant ou à un groupe d'enfants (dépassement de la procédure du vote).

2. Processus :

- L'auteur fait sa première mise au point.
- Le maître vérifie et apporte sa part aidante modulée suivant le degré d'autonomie de l'enfant.
- L'enfant photocopie son texte à l'aide d'un duplicateur à alcool (manuscrit plus facile que sur stencil ; rapidité).
- Il le distribue à ses camarades qui l'emportent chez eux le soir.
- Le lendemain, mise au point collective, chacun exposant ses remarques, questions et éventuelles modifications proposées.

J'ai besoin d'urgence de

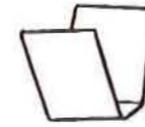
- vos avis sur l'utilité de poursuivre ce travail,
- vos critiques sur ce qu'il est déjà,
- vos questions,
- votre collaboration.

Surtout, rappelons-nous qu'aucune fiche n'est un modèle à suivre aveuglément.

Au contraire on pourra passer plusieurs fiches montrant différentes façons de résoudre un même problème suivant

- le milieu,
- les enfants,
- les conditions de travail,
- etc.

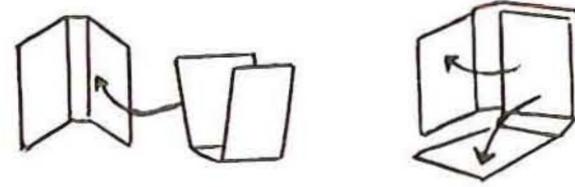
Plier le demi-feuillet A
comme ceci,



le demi-feuillet B
comme ceci.



Coller la face arrière de A à l'intérieur de la face
arrière de B.

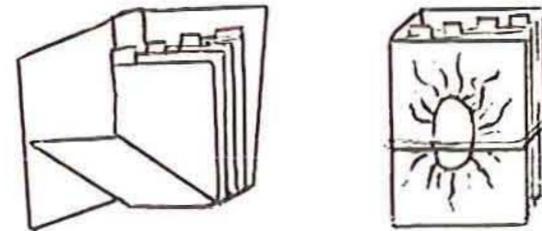


Couper A' et B' chacun en deux moitiés.

On obtient des intercalaires.

On peut les découper pour avoir des onglets.

Tu disposes maintenant d'un mini étui-classeur
que tu maintiendras fermé par un élastique et
que tu décoreras ou feras décorer par tes en-
fants.



Avantages :

- Le texte étant destiné à la diffusion par l'écriture, c'est déjà en position de lecteurs (et non d'auditeurs) que les enfants réfléchissent à sa mise au point.
- Ils ont un peu plus de recul que lorsqu'on travaille le texte en classe aussitôt après sa première lecture par l'auteur.
- Ils sont davantage intéressés par ce travail.

Remarques :

Au cours de ce travail, on utilise naturellement des notions grammaticales. Tout aussi naturellement, le maître les nomme comme le mécanicien ou le menuisier nomme les outils qu'il demande ou confie à son apprenti. Peu à peu, les enfants s'emparent de ces notions (outils) et de leur nomenclature.

Les exercices pourront venir ensuite pour consolider ces acquisitions.

Même remarque pour le vocabulaire, l'orthographe.

Ecole de Bégaar

Y a-t-il dans ce journal quelque chose que tu n'as pas compris ou dont tu aimerais savoir davantage ?

Ton avis sur ce journal dans son ensemble.

Tu lis quelques textes.

Tu peux dire les titres des autres textes et les résumer rapidement.

Tu peux présenter les enquêtes comme si tu présentais une conférence que tu as toi-même préparée.

Maintenant, tu mets ce journal en circulation dans la classe si tes camarades ont envie de le prendre, ou bien tu le mets au coin lecture.

*Fiche de R. BESSE
extraite du bulletin de la Dordogne*

Comment je fais la classe...

Le groupe responsable de la rubrique à ses lecteurs / auteurs d'articles :

Cette rubrique a été alimentée jusqu'à maintenant en grande partie par des extraits de bulletins départementaux.

Nous y avons trouvé beaucoup de choses sur :

- l'organisation du travail, la vie coopérative, l'entretien ;
- le journal, la correspondance, l'imprimerie ;
- la lecture, le français ;
- l'éducation corporelle, la musique.

Ce sont les gens qui travaillent en **maternelle** qui écrivent le plus de comptes rendus.

La partie pédagogique des bulletins est très inégale selon les départements : si les articles de cette année ne sont issus que de quelques régions, ce n'est pas par favoritisme !

Alors vous qui faites aussi des maths, de l'étude du milieu, vous qui avez des élèves de plus de cinq ans, vous qui pourriez parler de votre pratique **quotidienne** de la classe dans le bulletin de votre groupe départemental, pensez à *L'Éducateur* !

GROUPE 89

TEXTE LIBRE ET APPRENTISSAGE DE LA LANGUE

Je travaille dans une école de trois classes, en bord de ville. J'ai le cours élémentaire : 8 enfants au C.E., 15 au C.E.2. Avant septembre 1976, j'étais depuis 1959 en maternelle.

Les enfants que je reçois n'ont aucune habitude de vie coopérative. Ils ont toutefois déjà écrit des textes.

MA PRATIQUE DU TEXTE LIBRE

Écriture :

Je conditionne fortement à l'écriture des textes au début de l'année. Tout est prétexte à écrire : la communication avec le correspondant, un graphisme, une peinture, un disque écouté, une sortie... Je travaille en « expression » par demi-journées et le va-et-vient entre les autres formes d'expression et l'expression écrite est continu.

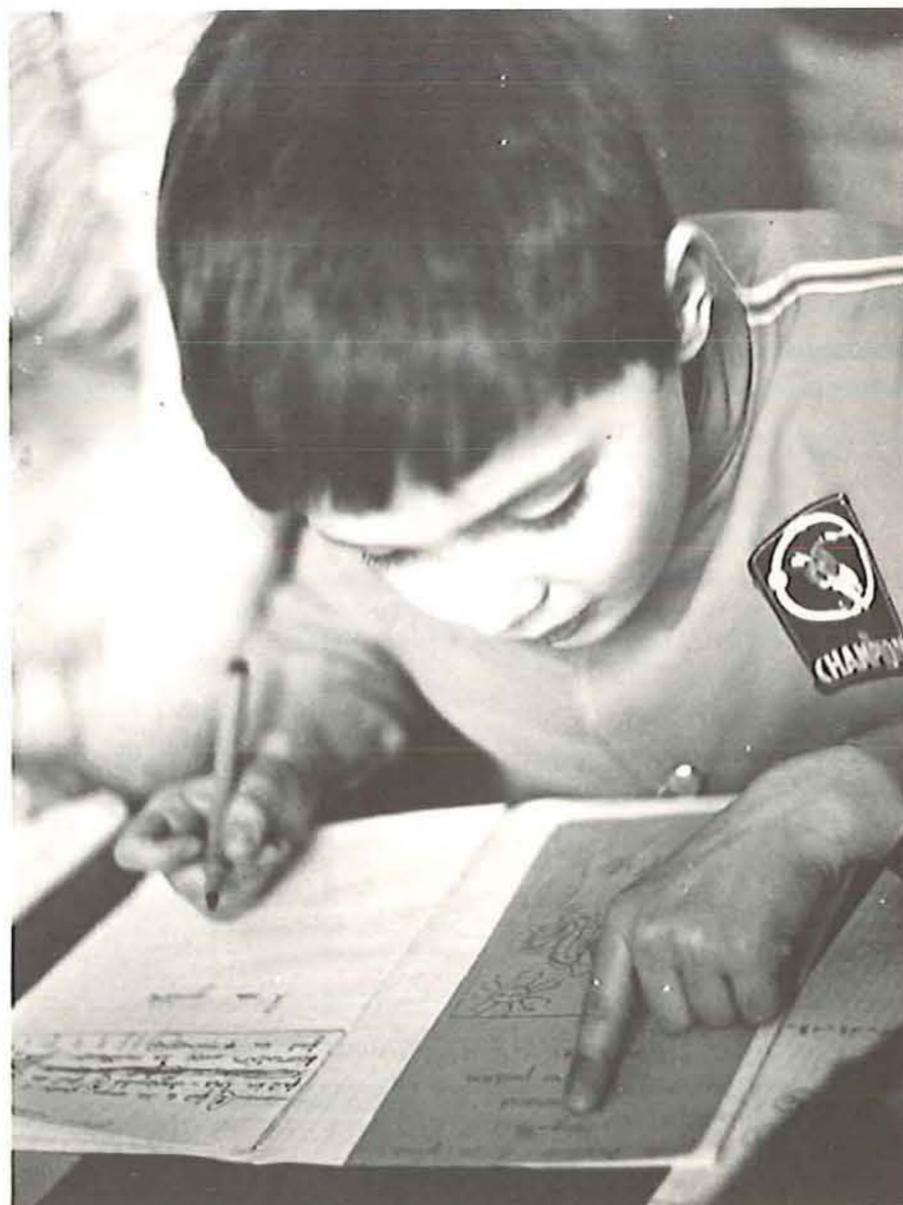
Ils peuvent écrire sur n'importe quel support. Je leur donne un cahier qu'ils emportent à la maison s'ils le souhaitent. Je désire que s'installe chez eux l'habitude, je dirais presque le besoin d'écrire partout et surtout que cette expression écrite ne reste pas limitée à l'univers scolaire... Que ce besoin d'écrire s'inscrive en eux comme un besoin vital.

Lecture des textes :

Elle a lieu tous les jours. Les enfants lisent **s'ils veulent** (le plus souvent ils veulent) et **ce qu'ils veulent** mais toujours des textes corrigés et dont ils ont préparé la lecture.

Les outils aidant à l'écriture :

- Un cahier de sons (mots du « J'écris tout seul ») à entrée phonétique.
- « J'écris tout seul », Ortho-dico.
- Carnet dit « d'orthographe » de mots invariables et de conjugaison.



Ma part :

Je corrige avec l'enfant à chaque fois que je peux. Nous avons un code pour l'autocorrection. Quand l'orthographe est correcte, l'enfant recopie son texte sur un cahier.

APPRENTISSAGE DE LA LANGUE PAR LE TEXTE

Au fur et à mesure je note les formes erronées de langue que je désire «travailler». Ainsi, lundi 17-4-78 j'ai noté :

1. C'était une souris qui était blanc (Corinne).
2. On a jouet (Blandine).
3. Sa piqué (Philippe).
4. Elle se moquait (Corinne).
5. Si la grammaire serait ma mère (Marc).
6. Je suis allé me promener avec mon frère et moi (Pascal).

Au moment du bilan, je présente ces erreurs. La correction est tout de suite apportée. Pour l'erreur 5, chacun invente un ou plusieurs exemples avec «si» et l'«exercice» reste oral.

Pour les autres erreurs nous faisons un travail par groupes. Par deux, ceux que ça intéresse peuvent choisir d'y travailler le lendemain.

Ainsi pour les erreurs du 17-4, voici comment s'organisent les groupes de recherches :

- Béatrice et Anne : n° 1 (Corinne).
- Frédéric et Frederick : n° 2 (Blandine).
- Philippe et Frédérique : n° 3 (Philippe).

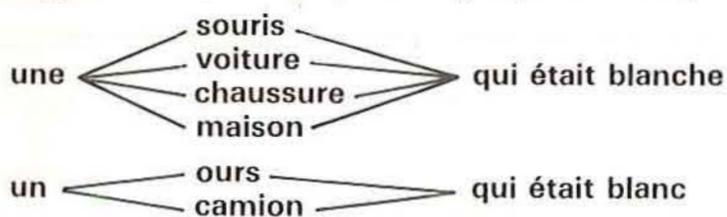
FORME ERRONÉE 1

A. - Travail de Béatrice et Anne :

Elles collectent des exemples analogiques dans le classeur de vie et en inventent d'autres :

- une souris qui était blanche,
- une voiture qui était blanche,
- un ours qui était blanc,
- une chaussure qui était blanche,
- un camion qui était blanc,
- une maison qui était blanche, etc.

B. - Présentation de ces recherches à la classe qui suggère : un enfant propose de grouper les exemples ainsi :



Des nouveaux exemples s'ajoutent :

Béatrice et Anne proposent leur hypothèse de règle :
une entraîne blanche, un → blanc.

C. - Prolongements (par mon intervention) :

Moi. — Par quoi peut-on remplacer une, un ?
? → blanche ; ? → blanc.

La classe :

Une = la, ma, ta, sa... déterminants féminins.

Un = le, mon... déterminants masculins.

Puis :

une est féminin

souris est féminin

blanche est féminin.

un est masculin,

camion est masculin,

blanc est masculin.

Puis *Intervention d'Hélène.*

Hélène :

On peut dire aussi : des souris qui étaient blanches.

Nous constatons les changements de marques à l'écrit. Nous trouvons les déterminants féminin pluriel et les déterminants masculin pluriel pour nous rendre compte que ce sont les mêmes et que c'est le nom qui renseigne sur le genre.

FORME ERRONÉE 2 :

A. - Travail de Frédérique et Philippe :

Ça pique / sa maison
ça chatouille / sa joue
ça gratte / sa journée
ça mord / sa bouche
etc.

Avec le ça nous avons eu le droit à une quantité de verbes très imagés.

B. - Présentation à la classe : critiques et interventions de celle-ci :

Philippe et Frédérique proposent leur hypothèse de règle :

Ça pique : ça veut dire quelque chose tout seul. C'est une phrase. Pique est un verbe.

Sa maison : ce n'est pas une phrase.

C. - Prolongements :

Moi. — *Le sa de sa pique* fonctionne comme quoi ?

Un enfant. — *On peut remplacer ça par il.*

Un autre. — *Par elle, on, papa, maman...*

Ce que nous avons fait dans les exemples retenus par les «chercheurs» et ça a été très bon pour la mémorisation du ça car nous avons eu un moment de franche gaieté quand on a énoncé :

«maman pique

papa chatouille

mon petit frère gratte

ma grand-mère mord...» etc.

Avec sa nous avons fait le même travail de remplacement et nous avons trouvé tous les déterminants féminins.

Moi. — *Vous avez dit ça pique et moi je dis non, ça...*

Le même travail a été fait à la forme négative en reprenant toujours les mêmes exemples de référence.

oOo

Ces deux recherches ont été menées, présentées et exploitées le 18 avril.

Nous faisons ce genre de travail une fois par semaine au moins. Je pense que va s'installer ainsi une habitude critique d'observation de la langue. J'aime aussi l'idée de cette manipulation ludique de la langue.

MÉMOIRE COLLECTIVE

Pour «enfoncer le clou» et aussi pour qu'il y ait une trace écrite, je tire un photocopie qui reprend les expressions et les étapes de la recherche. Je tire ces fiches en surnombre et le surplus je le mets dans une pochette de kraft, ce qui constitue mon fichier de grammaire. L'enfant qui refait l'erreur est invité à refaire la fiche.

Je n'ai pas de classeur ni de cahier de français. J'avance à vue.

CONCLUSION

J'essaye de conduire la réflexion ainsi : cette forme est erronée, qui connaît la forme correcte ?

Et, toujours, à chaque difficulté ou erreur d'un enfant, il y a ce va-et-vient entre l'enfant et le groupe qui corrige et donne d'autres exemples et toujours il y a aussi la recherche et la mémorisation de la référence.

Ginette LE BIHAN
Lanadan Huel
Concarneau

Un texte de J. Terrazza sur le même projet paraîtra dans un prochain Educateur.

En visite chez :

SUWARNA SAKYA

**DIRECTEUR D'ÉCOLE
A KATHMANDOU
(NÉPAL)**

*Suwarna Sakya
et ses enfants.*



APPRENDRE A LIRE DANS LA VALLÉE DES SERPENTS

UN REPORTAGE DE ROGER UEBERSCHLAG

Fermé au monde jusqu'en 1950, coincé entre les 750 millions de Chinois et les 650 millions d'Indiens, à peine plus grand que le quart de la France et peuplé de 12 millions d'habitants appartenant à 12 races et parlant 34 langues, le Népal veut survivre. En vingt ans, l'espoir de vie y est passé de 26 ans à 37. L'espoir de pouvoir lire y progresse moins vite : il y a encore 96 % d'analphabètes chez les femmes et 60 % chez les hommes. Que feraient dans ce milieu nos méthodes naturelles d'apprentissage ?

Je me suis posé cette question en parcourant la vallée de Kathmandou. Vous souriez ? Ah ! oui, la drogue... C'est une image à classer dans les archives des années 68. Depuis 1973, par arrêté royal, la vente et la consommation de drogues et de stupéfiants sont interdites. Le haschich et la ganga (chanvre en herbe) ne sont plus cultivés, ce qui correspond à une perte de taxes de 5 millions de francs. Il y a bien encore quelques marginaux, folklo-bouddhistes mendians, mais on les remarque à peine dans ce musée de plein air, avec ses milliers de maisons de bois sculpté et ses centaines de temples en détresse menacé par les «plans d'embellissement». Un seul coup de pioche a été bénéfique jusqu'à présent : celui qui libéra le rocher qui obstruait, selon la légende, le lac des serpents dont l'assèchement permit la construction de Kathmandou.

Oublier le chemin du langage

Tendre la main ou ne pas la tendre ? Au Népal ou en Inde, c'est la première question qu'un européen se pose. Non à cause d'habitudes britanniques conservées. Mais parce que, infidèle, je me situe tout en bas des castes, après les intouchables. Et si par hasard, par excès de politesse ou de générosité mon interlocuteur s'aventure à me serrer la main, il sait à quoi il s'engage : à de longues cérémonies de purification. Ablutions, génuflexions, prières, aumônes, mortifications, jeûne, abstinence...

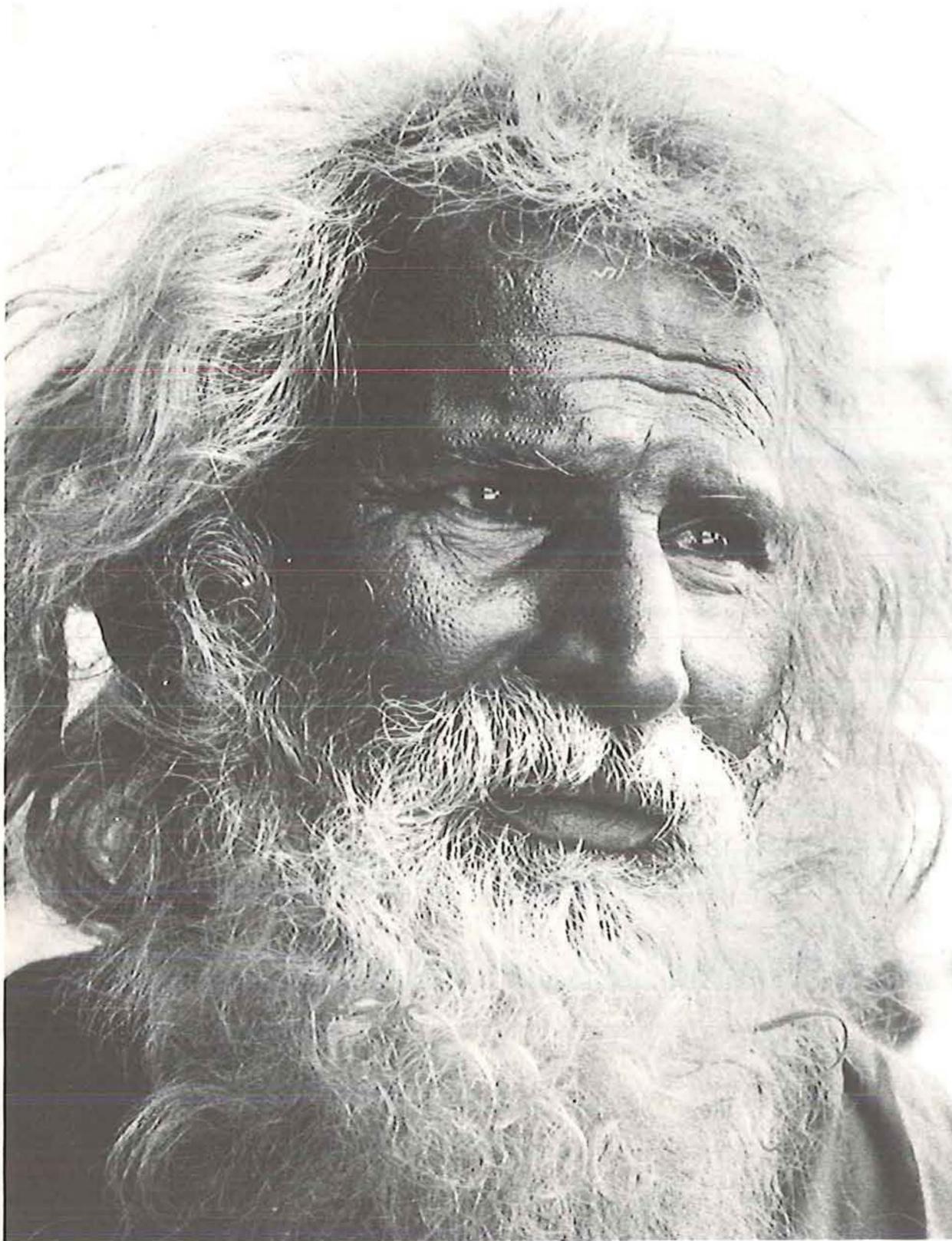
Avec SUWARNA SAKYA, directeur de l'école de Durbar Square, pas de problème : de lui-même, il m'a tendu les deux mains. Il est bouddhiste et non hindouiste (il y a, au Népal, 80 % d'hindouistes, 18 % de bouddhistes et 2 % de musulmans). Ce qui m'étonnera toujours chez un bouddhiste, c'est cette parfaite maîtrise de soi enrobée d'un sourire diaphane qui n'a rien d'une politesse conventionnelle. Nous ajustons notre anglais comme pour un essai de voix mais la richesse de son vocabulaire ne conduit pas mon interlocuteur à d'abondants commentaires. Les réponses se font par phrases courtes comme s'il appréciait surtout de partager des

silences avec ses interlocuteurs : «oublier le chemin du langage». Je croyais naïvement que tout langage était un échange d'informations, dans la vie sociale. Je dois me ménager des temps pour deviner le cheminement de l'autre. Surtout je dois me départir de cette idée que l'alphabétisation est le ticket d'entrée de la civilisation : «Je n'ai jamais attribué de valeur aux livres ni étudié ce que l'on y trouve. Habitué longtemps à connaître la signification du sans-parole, j'ai oublié le chemin du langage, la source des mots et des phrases.» Ainsi parlait un ascète tibétain.

L'école de Durbar Square est une caserne scolaire de type occidental. A la sortie des classes, je me suis risqué à arpenter ses couloirs pour aller à la recherche d'un maître. Je n'ai rencontré que le directeur, devant une machine à écrire, dans une petite loge mal éclairée. Accueil chaleureux de surprise et de curiosité. C'était la veille de Gai Jatra, la fête de la vache. Le rendez-vous du lendemain ne pouvait se situer que sur la colline de Swayambunath.

«Au commencement, Dieu créa le ciel, la terre et la colline de Swayambunath.» Un sanctuaire demi-sphérique, planétarium imposant au haut de 300 marches, qui vous hypnotise de ses yeux de couleur. A contourner dans le bon sens, celui des aiguilles d'une montre, en frottant des haies de moulins à prières. Encens, pétales répandus comme des confettis, offrandes alimentaires aux dieux. Suwarna explique, traduisant les prières en mots courts et secs en une espèce d'acupuncture verbale.

Pas question de discuter pédagogie dans ce remue-ménage mystique. Retour à la maison de mon hôte. Il m'installe dans un fauteuil occidental de sa chambre nuptiale, seule pièce à l'européenne. Les enfants viennent chanter et grimacer devant mon minicassette car ici le peuple enfant se mobilise vite et on ne le chasse pas comme des mouches. Au premier étage, le sol d'argile vient d'être



Habitué longtemps à connaître la signification du sans-parole, j'ai oublié le chemin du langage.

lessivé. Les pièces n'ont pas de destination précise : tout dépend de ce que l'on y place au sol, vaisselle ou natte. Lorsque j'arrive, la tribu, en rond, prépare les « momos », raviolis artisanaux fabriqués à la chaîne, avec une virtuosité joyeuse : pétrir la pâte, découper des rondelles, y poser une boulette de viande, festonner, les disposer sur des plats avant qu'ils ne passent à la vapeur dans une pièce voisine. Hommes et femmes réunis, c'est jour de fête. Déchaussé, la courbette faite au sanctuaire des ancêtres (une petite niche, dans un mur, tapissée d'offrandes culinaires que les enfants viennent grappiller en cachette), les mains jointes pour le salut à la dizaine de cuisiniers (namaste !), je peux enfin discuter pédagogie avec mon hôte.

Il s'excuse : « L'anglais, c'est ma troisième langue. Dans mon enfance, je parlais le newari, à l'école j'ai appris le népalais, puis à l'école secondaire, l'anglais... mais il y a une trentaine de dialectes népalais que j'ignore. » Dialectes ? La définition me revient : un dialecte est une langue vaincue politiquement.

Etre né newar ? J'essaie de me rappeler ce qu'en dit le guide : « On les reconnaît facilement à leurs yeux en amande joliment dessinés et à leur charme. » A son attitude dégagée, on peut deviner que la caste des instituteurs, au Népal, se place assez haut dans l'échelle sociale. Ils connaissent les écritures saintes. A l'autre bout, les bouchers, les cordonniers, les joueurs de tambour qui sont en contact avec de la peau d'animal, chose considérée comme impure.

Poser des questions ? De quel droit ? Je me sens mal à l'aise. Nous autres, occidentaux, nous sommes persuadés que la curiosité est une marque de sympathie. Quelle méprise ! Ou quel mépris...

Sur mon carnet, j'avais noté les questions... qu'il faut éviter de poser, sous peine de blesser : Votre âge ? Votre salaire ? Le prénom de votre femme ? Vos titres universitaires ? Ce que vous pensez de l'analphabétisme, de l'évolution des femmes, des uniformes scolaires, des étudiants en prison, du multipartisme, des vaches sacrées ? Suivent les questions inutiles : avez-vous entendu

parler de méthodes de lecture ? Faites-vous des recherches pédagogiques ? Possédez-vous des écoles expérimentales ? Comment imaginez-vous l'an 2000 au Népal ? Stupide, l'an 2000, c'était hier car le calendrier népalais est en avance de 57 ans sur le nôtre...

Instruire n'est plus un délit

Au début du siècle, instruire était encore un délit. En 1918, Krishna Lal fut emprisonné pour avoir écrit un livre sur la culture du maïs. C'était l'époque de la dictature des Ranas, premiers-ministres despotes pendant 105 ans. Les enfants des grandes familles seuls étaient admis dans l'unique collège fondé en 1918. La scolarisation est alors de 0,7 %. En 1950, le Népal comptera 321 écoles primaires, 11 écoles secondaires mais pas d'université. Le taux de scolarisation montera alors à 2 %. Aujourd'hui, on compte 7 256 écoles primaires, 1 036 écoles secondaires, une université de 18 000 élèves mais cette progression étonnante se traduit chez les jeunes par un refus des travaux manuels. Quels jeunes ? Les scolarisés ne sont encore que 30 %...

« Nous sommes des paysans d'abord, me dit mon hôte. Alors, la vie scolaire s'aligne sur le rythme des travaux. En Europe, les travaux des champs vous mobilisent quelques mois. Ici, c'est toute l'année car il y a le riz, le millet, le maïs, le blé d'hiver, les légumes qui s'étalent sur toutes les saisons. A la maison, on tisse les ceintures, les tapis, les sacs. Les élèves manquent souvent, arrivent en retard, parfois avec l'estomac vide. Etudier sans livres, sans nourriture, sans habits mais avec une grosse fatigue, est le sort de beaucoup. Pourquoi viennent-ils ? Pour s'en sortir. Pas question de faire redoubler un élève. Ses parents le retireraient de l'école. Alors nous avons des classes tous niveaux, c'est-à-dire beaucoup d'auditeurs. »

On sent bien que l'école de Durbar Square ne recrute au niveau du primaire que pour assurer les effectifs au collège qui assure les ressources et la réputation de l'établissement.

« L'enseignement primaire, d'une durée de trois ans, est gratuit car les instituteurs sont payés par l'Etat à 100 % mais ce pourcentage descend à 75 % pour l'école moyenne et à 50 % pour le deuxième cycle. Les parents payent le reste, parfois en nature. Dans mon établissement, j'ai en moyenne 60 élèves par classe, 500 viennent le matin, 300 l'après-midi. Des petits effectifs ? Vous n'y pensez pas. Cela signifierait que mon recrutement est faible et que les professeurs sont incapables de diriger une vraie classe. Les journées scolaires sont de cinq heures (en périodes de 45 minutes) sauf le vendredi après-midi et le dimanche. »

Par rapport aux autres écoles que j'ai visitées au Népal, celle de Durbar Square présente un certain confort : il y a des bancs dans les classes, parfois une



Pour les adultes, les textes libres sont d'abord des textes politiques.

armoire pour le matériel. Dans les autres, le sol est nu, les enfants viennent avec une planche noircie, en guise d'ardoise. Rarement des livres ou des cahiers. «Après le secondaire ? 50 % cherchent du travail dans un magasin ou une administration. D'autres essayent d'entrer, sur examen, à l'université.»

Inutile de le talonner avec des demandes statistiques. Les problèmes de rendement et d'égalité scolaires sont prématurés. On vit, on ajuste son destin aux nécessités économiques, politiques. En 1959, en fuite devant les Chinois, 80 000 Tibétains sont venus grossir la population. Comment planifier cela ? Il y a aussi des événements heureux : un Suisse, Toni Hagen, envoyé par la Croix Rouge pour lutter contre le choléra, fait baisser la mortalité... en développant la tapisserie : 150 000 dollars d'exportation par an grâce aux artisans formés par lui et son équipe. L'important n'est pas de savoir lire mais de subsister : 360 kg de céréales par habitant, c'est actuellement deux fois plus qu'il n'en faut. Avec 15 % de terres cultivables et en labourant au soc de bois. On devine l'acharnement pour obtenir le meilleur rendement à l'hectare du globe.

L'angoisse devant l'avenir professionnel est un phénomène occidental. Dans cette ruche d'artisans qu'est Kathmandou, la vie non-scolaire des enfants n'est pas une existence vide. Les jeunes Népalais lisent mais les signes qu'ils déchiffrent ne sont pas imprimés. Ils sont la matière de mille métiers. Il y a chez eux, à peine savent-ils marcher, une boulimie du savoir-faire. N'en concluez pas à une exploitation éhontée du travail enfantin. Les petits Népalais manifestent partout leur joie de vivre. Selon la tradition, il est aussi grave de faire pleurer un enfant que de tuer un animal, dans un geste de mauvaise humeur. La tolérance à leur égard est stupéfiante pour nous mais s'explique par le fait que les enfants ont rarement à affronter leurs parents ; ils appartiennent au peuple-enfant qui submerge les rues, institue ses propres lois, pratique spontanément l'éducation mutuelle. Cela fait rêver : une société sans école peut être étonnamment

permissive sans avoir à maîtriser un grouillement de désirs conflictuels. On comprend que des jeunes Européens se sentent à l'aise ici, en vivant en quelque sorte une enfance rétrospective...

Une langue maternelle dépréciée peut-elle servir de point de départ ?

je faisais fausse route. J'étais venu avec des opinions toutes faites. authentiquement freinétiques sur l'apprentissage de la lecture. Je me demandais si c'était une bonne chose d'imposer le népalai et de refouler les 31 autres dialectes pour commencer une alphabétisation. Oui, mais quand dans un village ou un quartier, tant de langues maternelles coexistent... et que le maître n'en parle aucune ? Et comment persuader les parents, qu'en refusant le népalai à leurs enfants, à leur entrée à l'école, on ne

désirait pas sournoisement les sous-instruire ? Quand on se prive de l'aide matérielle d'un enfant, il faut que cela en vaille la peine. Que l'enfant vous apporte la preuve, le soir, qu'il en sait plus que vous. Qu'il assure vite ses chances parmi les concurrents aux places de plus en plus rares dans l'administration.

Les maîtres eux-mêmes se sentent valorisés par le fait d'enseigner une langue qui n'est pas leur propre langue maternelle. Personne ne peut faire leur travail. De plus, si le népalai ne débute qu'au secondaire, ce sont les professeurs qui vont avoir le privilège de faire des cours dans une langue noble. Ils resteront les paysans de l'enseignement, sans promotion sociale véritable. Aussi dès l'école élémentaire, les enfants revêtent-ils un uniforme, même s'il se réduit à une chemise de couleur semblable.

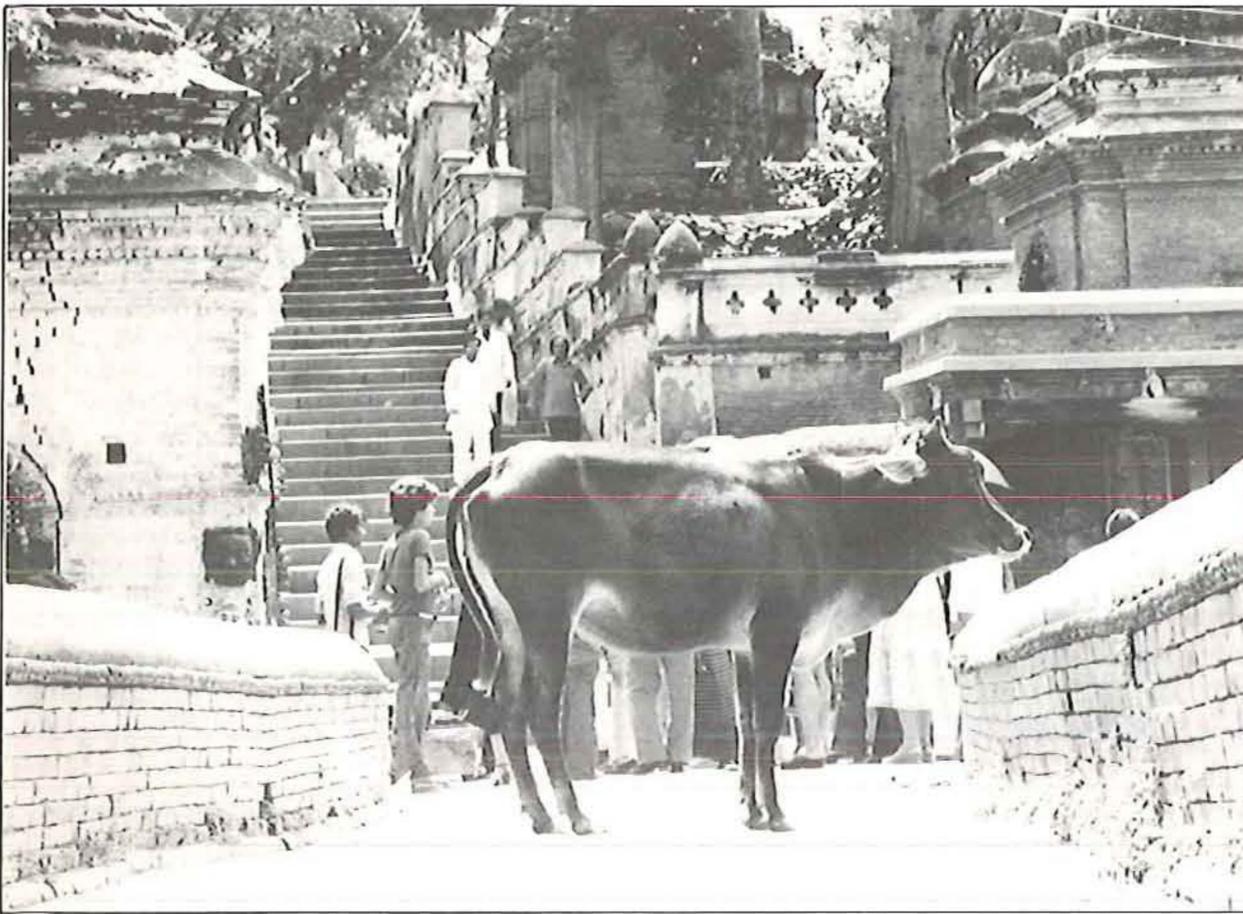
L'intelligence non-scolaire

Mais l'école, c'est encore l'exception. De loin, cela paraît une injustice à dénoncer. Sur place, on comprend qu'il ne faut pas raisonner sur la vie scolaire mais sur le développement de l'intelligence en dehors de cette institution. Et ce développement se fait ici, au ras de la vie, par de nombreux apprentissages, dans des lieux qui les provoquent et les permettent. En Europe, où la vie professionnelle s'est retranchée derrière des murs, la rue est un désert intellectuel pour l'enfant. Au Népal, les échoppes d'artisan occupent tous les rez-de-chaussée et s'ouvrent sur l'extérieur. Aucun geste professionnel n'est camouflé. C'est une école technique ouverte à tous qui s'offre aux enfants qui regardent, participent, questionnent, ambitionnent de prendre la place d'un frère aîné comme s'il convoitait un jouet.

Un enfant non-scolarisé est ici tout le contraire d'un enfant non-instruit. Toute sa vivacité, son aptitude à observer et à imiter le démontrent. Il est moins humilié par l'échec que l'élève occidental et ses réussites sont palpables, évidentes. Du

La lutte du paysan contre la bureaucratie.





Les vaches sacrées, un mythe ridicule qui de plus saigne la population ? Encore un préjugé occidental. Il suffit de vivre quelques jours dans une ville pour se laisser gagner, grâce à elles, par une philosophie paisible. Dans les rues, sur les marchés, dans les temples mêmes ces vaches qui se déplacent sans contrainte (les blesser c'est s'exposer à une peine de prison : quatorze ans si la vache meurt) rappellent la mère, la terre, la tolérance, la sécurité, le droit à la paresse, à la nourriture même si on ne travaille pas.

coup on arrive à se demander s'il n'y a pas des apprentissages plus rentables pour l'esprit que les apprentissages scolaires. Sont-ils fous, ces jeunes universitaires qui désertent les campus pour se livrer à l'élevage, relancer l'artisanat, chez nous ? Sans parler de ceux qui trouvent dans les arts un contact avec la matière qui leur semble vital. Quand on les fréquente, quand on leur parle, il émane d'eux une sérénité, parfois une sagesse...

J'avais dans mon sac le Freinet des méthodes naturelles de lecture. Il m'aurait fallu celui de l'éducation du travail. Aux sources, je vérifiais ce qu'il avait dit de l'apprentissage tâtonné, des essais et erreurs, de la primauté de l'outil.

L'apprentissage chez les artisans est plus subtil qu'on ne le soupçonne. Ce n'est pas simplement : «regarde, imite». Si on prend le cas du tissage, on peut se poser un tas de questions sur les démarches de transmission : les fillettes jouent-elles à cette activité avant de la pratiquer ? Doivent-elles observer longtemps les adultes avant de toucher le métier ? Reçoivent-elles des ordres précis ou simplement des incitations à tâtonner et à trouver d'elles-mêmes le geste efficace ? Jusqu'où vont les tolérances d'erreur quand l'apprentissage maladroit implique un manque à gagner par gaspillage de temps et de matières ?

A la fête de la vache, des milliers d'enfants défilent en croisant des bâtons en cadence. C'est un ballet, une ronde mais non une lutte. Le jeu sans la violence, sans la compétition, c'est l'orient qui nous l'apprend...



Une observation de ces apprentissages conduit à conclure qu'il y a de grandes différences entre l'apprentissage scolaire à l'occidentale (que l'Orient imite) et l'apprentissage professionnel. On peut se demander si ce n'est pas précisément ces différences qui mettent en péril l'efficacité de la scolarité dans les pays en voie de développement. Les antinomies sont évidentes :

- L'apprentissage scolaire est tout à fait séparé de la vie courante dans la mesure où les livres n'y font que rarement allusion. La vie de l'enfant et de l'écolier se juxtaposent aussi dans les activités : à l'école, on lit et on écrit ; à la maison, on se rend utile, on participe aux repas, aux conversations locales.

- Un fonctionnaire, et non un parent, préside aux apprentissages. Il le fait avec autorité et un certain détachement. Sur le plan affectif, des enfants peuvent en subir des dommages.

- L'apprentissage dans la rue est plus tactile, plus sensoriel que celui de l'école, il est plus motivé, plus gratifiant. Il est corrigé sur le champ (on ne peut escamoter une malfaçon) et cette correction évidente et comprise donne de la solidité aux acquisitions.

- L'apprentissage dans la rue est renforcé par la tradition en même temps qu'il la conserve. L'école apprend à préparer le changement (ce n'est pas nécessairement une tare !) mais quand ce changement devient synonyme de chômage, il devient moins séduisant.

- Ce que la vie scolaire introduit dans un milieu analphabète, c'est surtout un apprentissage où les échanges verbaux, le questionnement, les principes généraux, les abstractions dominent, en coupure complète avec la vie quotidienne. Cette ascèse est-elle inévitable ? Constitue-t-elle la base de tout humanisme ? On pourrait en discuter. Pour le moment il faut bien constater que pour le jeune népalais la vie scolaire n'est pas plus attirante que celle qu'il connaît actuellement. Ce sont les parents et leurs ambitions contagieuses qui le poussent à accepter des apprentissages scolaires. On en vient à se demander si cette répugnance n'est pas saine et si elle ne signifie pas qu'une autre vie scolaire serait imaginable. On y partirait de l'expérience quotidienne pour l'exprimer, la décrire, l'analyser, en faire la base des acquisitions verbales et écrites. Mais pour cela il faudrait démythifier l'instruction actuelle. Au Népal comme dans beaucoup de pays en développement, on entre en vie scolaire comme on entre en religion, ce qui somme toute est assez normal puisque les débuts de l'instruction ont partout eu une première phase religieuse, y compris chez nous.

La presse occidentale a l'habitude d'insister sur le misérabilisme des pays orientaux. Elle passe entièrement sous silence des faits de civilisation dont nous serions fiers : ainsi, avant l'arrivée des touristes, le Népal ne connaissait pas la mendicité, les vols y étaient rares et la criminalité inexistante. Malgré une vie difficile, les Népalais affichent une joie de vivre.



Trois piquets et un linge, c'est assez pour installer sur le trottoir une tente pour le massage du bébé. Comparés aux soins maternels orientaux, les nôtres paraissent avarés.

C'est un peuple travailleur mais non esclave : 130 jours sont fériés dans l'année. la soif d'apprendre et de s'informer est présente partout : affiches manuscrites réclamant le multipartisme, journaux de plusieurs tendances qu'on commente en public. En quelques années, la vie sociale s'est démocratisée : abolition des castes, légalement,

liberté de parole et de réunion, interdiction des mariages d'enfant et de la polygamie, lutte contre le prosélytisme religieux. Cette vitalité permet d'espérer que les problèmes d'éducation vont trouver des solutions rapides à condition qu'on renonce à imiter l'Occident.

Roger UEBERSCHLAG

Pouvoir jouer d'abord le travail que l'on fera plus tard, c'est d'abord avoir accès aux outils et matériaux adultes. C'est aussi dédramatiser le passage de la vie d'enfant à la vie professionnelle.



STAGES D'ETE I.C.E.M

Pédagogie Freinet

STAGES NATIONAUX DE «SPÉCIALITÉS»

SPÉCIALITÉS	DATE	LIEU	Renseignements auprès de
LA DOCUMENTATION EN PÉDAGOGIE FREINET	Deux stages sont envisagés en ce domaine, compte tenu des dates de début des vacances d'été variables selon les régions et les périodes d'examen. Ces deux stages sont conçus pour répondre aux besoins en : - initiation, conception, utilisation et classement de la documentation avec des enfants et des adolescents ; - projets d'édition et recherches (critiques de documents, élaboration de brochures et albums) ; - il sera question aussi de documentation audio-visuelle.		
	Du 5 au 11 juillet 1980	Celles-sur-Belle (Deux-Sèvres)	Alain ROLAND, BONNEUIL DE VERRINS-SUR-CELLES, 79370 CELLES-SUR-BELLE. Pour les enseignants d'élémentaire, du premier cycle et pour les documentalistes.
	A partir du 12 au 18 juillet	Autun	Marie-France PUTHOT, Les Presles 2 n° 105, Z.U.P. Saint-Pantaléon, 71400 AUTUN. Pour les enseignants de l'élémentaire, des premier et second cycle et ceux de la «Formation continue».
LES OUTILS DE TRAVAIL INDIVIDUALISÉ EN PÉDAGOGIE FREINET	Regroupement prévu dans le cadre de deux stages régionaux (SUD-OUEST et NORD-EST). Ces deux stages régionaux où seront prévus divers ateliers sur les outils de travail individualisé, permettront notamment de répondre aux besoins d'initiation aux outils existants et de préparation de projets d'édition, livrets de français (élémentaire), séries du «Fichier de travail coopératif» (histoire, électricité...), fichier de lecture, etc.		
	Du 4 au 9 septembre	St-Gaudens	Hélène DESANGLES, 24 rue Antoine Puget, 31200 TOULOUSE 02 - Tél. 16 (61) 47.93.98.
	Du 5 au 12 septembre	Gérardmer	Michèle LAMBERT, lycée, B.P. 85, 88400 GÉRARDMER.
GENÈSE DE LA COOPÉRATIVE	Septembre 1980	Aix-en-Provence	Jean-Claude COLSON, 12 cité Valcros, 13090 AIX-EN-PROVENCE.
ÉDUCATION MANUELLE ET TECHNIQUE EN PÉDAGOGIE FREINET	Du 3 au 9 août 1980	En Dordogne	Alex LAFOSSE, 69 rue J. Jaurès, COULOUNIEIX, 24000 PÉRIGUEUX. Tél. 16 (53) 08.09.25. Stage ouvert aux enseignants des cycles élémentaire et secondaire. Réflexions à partir d'échanges de pratiques et de documents. Travaux sur un projet de fichier de «Créations manuelles et techniques».
ÉDUCATION SPÉCIALISÉE EN PÉDAGOGIE FREINET	Du 15 au 30 juillet 1980	Meaux (77)	Phil et D. SASSATELLI, rue Champ-Gros, SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS, 77320 LA FERTÉ-GAUCHER. Tél. 16 (1) 404.17.49. Stage ouvert aux éducateurs et enseignants de l'éducation spécialisée. Il y sera question, entre autres, de la continuité éducative (liaison éducateurs / enseignants) des journaux d'enfants, des apprentissages.

STAGE NATIONAL «SECOND DEGRÉ»

PÉDAGOGIE FREINET AU SECOND DEGRÉ	Du 27 août au 1 ^{er} septembre 1980	Laroquebrou (Cantal)	Sylvaine POUMARAT, collège, rue des Ecoles, 63230 PONTGIBAUD. Stage ouvert aux enseignants des premier et second cycles (collèges et lycées, enseignement général et professionnel, toutes spécialités). Initiation, outils, circuits d'échanges.
-----------------------------------	--	----------------------	--

STAGES DÉPARTEMENTAUX

DÉPARTEMENT	DATE	LIEU	Renseignements auprès de
14 - CALVADOS	Début septembre	Hérouville St-Clair (14)	Claude DUMONT, école C. Freinet, quartier du Bois, 14200 HÉROUVILLE.
16 - CHARENTE	Début septembre	Cognac (16)	Michèle MARTEAU, LOUZAC, 16100 COGNAC.
17 - CHARENTE-MARITIME	Du 1 ^{er} au 6 septembre	La Rochelle (17)	Annick BOURDIN, école maternelle, 17001 PÉRIGNY.
22 - CÔTES-DU-NORD stage avec enfants	Fin août - début septembre	A préciser (C.-du-N.)	Denise CEVAER, école de Quimerch, 29117 PONT-DE-BUIS.
28 - EURE-ET-LOIR	25-29 août	(A préciser)	Jacky CHASSANNE, 36 rue de Villaines, 28000 CHARTRES.
38 - ISÈRE	9-15 septembre	Claix (38)	Michèle MARCHE, 130 Galerie de l'Arlequin, appt 5129, 38100 GRENOBLE
45 - LOIRET	Début septembre	Orléans (45)	Mireille GAY, impasse du Ballon, 45100 Saint-JEAN-LE-BLANC.
71 - SAONE-ET-LOIRE jumelé avec 01 - AIN	8-13 septembre	Dans le Maconnais	Josette BAOUR, L'Hôpital Le Mercier, 71600 PARAY-LE-MONIAL.

STAGES RÉGIONAUX

RÉGIONS	DATES	LIEU	Renseignements auprès de
SUD-OUEST Stage ouvert aussi aux secondaires	Du 4 au 9 septembre 1980	Saint-Gaudens (Hte-Garonne)	Hélène DESANGLES, 24 rue Puget Antoine, 31200 TOULOUSE. 02 - Tél. 16 (61) 47.93.38.
CENTRE	Du 1 ^{er} au 6 septembre 1980	Cantal (lieu à préciser)	Daniel CHEVILLE, SAINT-PIERRE-LE-CHASTEL, 63230 PONTGIBAUD.
BOURGOGNE	Début septembre 1980	Yonne (lieu à préciser)	Martine GAULON, école de Jouy, 89150 SAINT-VALÉRIEN.
NORD-EST	Du 5 au 12 septembre 1980	Gérardmer (88)	Michèle LAMBERT, lycée, B.P. 85, 88400 GÉRARDMER.
OUEST	Du 5 au 10 septembre 1980	Saint-Brieuc (22)	Christian PROVOST, 12 rue J.-B. Clément, 22000 SAINT-BRIEUC.

Sauf mention contraire ces stages concernent essentiellement le 1^{er} degré, Pour les enseignants du second degré, un STAGE NATIONAL est prévu fin août - début septembre (voir rubrique «STAGES NATIONAUX»).

D'autres stages sont actuellement en projet. Renseignez-vous auprès du secrétariat I.C.E.M., B.P. 66, 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX. Tél. (93) 47.96.11.



ANNUAIRE DES MAISONS D'ENFANTS ET D'ADOLESCENTS DE FRANCE

Editions Gaston Gorde, 43 avenue P. Doumer,
06190 Roquebrune-Cap-Martin.

Cet annuaire de 300 pages répertorie 2 500 établissements de repos, de soins, de cure, de prévention, de rééducation ou de réadaptation recevant des enfants de tous âges et/ou des adolescents. Ces établissements sont classés par catégories, altitudes, départements. Il est envoyé franco de port contre 140 F.

LES DOSSIERS DE «VERS L'ÉDUCATION NOUVELLE» N° 11 : DANS LE VENT

Édités par les C.E.M.E.A. et imprimés par la C.E.L.

On connaît la formule de ces dossiers : des articles de la revue V.E.N. sont regroupés autour d'un thème et réédités, complétés au besoin par des documents supplémentaires. Le n° 11 regroupe toutes sortes d'objets volants, facilement identifiables : flèches, avions, moulinets, manches à air et, bien sûr, tous les types de cerfs-volants ; même le navigateur qui permet d'emmenager du sol un appareil photo ou d'organiser des lâchers de petit parachute.

De multiples activités de jeu, mais aussi des moyens d'exploration du quatrième élément : l'air. Un dossier de 64 pages qui devrait se trouver dans toutes les classes, disponible au prix de 10 F dans les délégations régionales des C.E.M.E.A.

M.B.

Echos de la Marmothèque

MAX ET LES MAXIMONSTRES de M. SENDAK

Editions de L'École des Loisirs

Max et les maximonstres ont fait leur entrée en classe des petits (3 et 4 ans) fin mai. Pendant trois semaines environ, tous les jours, ils me demandèrent de le leur lire. Max en costume de loup et les monstres hilares les ont fascinés et amusés. A chaque nouvelle lecture des remarques fusèrent, s'éloignant de plus en plus de la description de l'image pour passer à l'interprétation de l'histoire.

— *Un loup, c'est pas rigolo parce que c'est méchant.*

— *Quand on est méchant, on est un loup.*

— *Les loups, je les aime, je les tue avec un couteau.*

— *Max s'est déguisé en loup pour aller voir les monstres.*

— *Comme ça (en loup) il peut manger sa mère parce qu'elle l'a puni.*

— (en loup) *les maximonstres le reconnaissent alors c'est mieux d'être en loup.*

Se sont-ils reconnus dans Max ? Max qui, revêtu de son costume de loup, fait bêtise sur bêtise et que sa mère, pour le punir, envoie au lit sans manger, après l'avoir gratifié d'une magnifique «Monstre». A partir de là, tout devient possible. Max-monstre part sur l'océan des songes au pays des maxi-

monstres. Ceux-ci, ventrus, griffus, chevelus et cornus, exhibant de terribles crocs et d'horribles yeux jaunes sont subjugués par Max-loup, par son regard menaçant et son mot définitif : «*Silence !*» Il sera leur roi, organisera une fête «terrible» mais au fond de lui-même, de très loin lui viendra une grande envie d'être aimé, de quitter son costume de loup et de se retrouver chez lui, dans sa chambre devant son repas tout chaud.

Max et les maximonstres, conte moderne ?

Oui, pourquoi pas ?

«*Quand on est méchant, on est un loup*» a dit Vanessa.

Très subtilement, Maurice Sendak provoque l'identification de l'enfant avec le loup, extériorise son loup intérieur, le conduit chez les monstres, les démystifie et les apprivoise puis le ramène à la maison où l'enfant, satisfait, quitte son costume de loup et trouve le pardon de sa mère sous la forme d'un repas bien chaud.

Oui, conte moderne car le schéma de l'histoire présente une identité certaine avec celui de nos contes traditionnels ; le petit poucet se jouant de l'ogre, le hardi petit tailleur sont les frères de Max.

L'enfant-loup, méchant, en révolte contre le monde adulte, réjouit les monstres, ses frères du moment, sera monstrueux à son tour mais vaincra ses tendances destructrices, avec ses petites armes de personnage rusé, ses griffes, son regard menaçant et ses grandes moustaches. Il refusera de se laisser manger (dominer) par elles comme Max refusera de se laisser manger par les maximonstres. Sa lutte solitaire terminée, il laissera sa défroque de loup, redeviendra lui-même et retrouvera l'amour de sa mère ; tout rentrera dans l'ordre... jusqu'à la prochaine fois.

Michèle KAHNS

école maternelle de Stosswihr (68)

Paru dans *Chantiers pédagogiques de l'Est*, numéro d'octobre 1979.

Adressez vos comptes rendus d'activités autour du livre pour enfants à C. POSLANIEC, 72240 Neuvillalais.

VERS LUISANTS

Poèmes d'enfants, d'adolescents, d'adultes.

Vers luisants : humbles créatures qui éclaireront un minuscule coin de nuit.

Milliers de vers, plus luisants les uns que les autres, destinés à l'origine à n'éclairer qu'un coin de cahier, un tiroir de bureau, un cartable d'écolier. Au mieux, une salle de classe ou quelques correspondants.

Combien de créations sont ainsi condamnées à l'anonymat, à l'obscurité ? Ce sont elles que la Fédération des Oeuvres Laïques du Pas-de-Calais a voulu magnifier et rendre publiques par ce livre : auteurs anonymes, par crainte, par timidité, par modestie : autant de «*Veilleurs aux yeux clairs*» qui pourront ainsi échanger et multiplier leurs pensées.

Sans compétition ni classement, tous ceux et celles qui ont accepté de participer à l'œuvre collective y ont trouvé leur place : chacun a allumé sa chandelle pour effacer, ensemble, un coin d'obscurité. On trouve là un recueil très intéressant où se mêlent des poèmes d'enfants tels que nous les connaissons, tout

de fraîcheur, à des compositions rappelant les préoccupations des adolescents et des adultes que nous sommes ou que nous deviendrons, puisqu'on y trouve l'émouvante participation d'un club du troisième âge.

Cet ouvrage est aussi le point de rencontre de tous les efforts entrepris par la F.O.L. pour la promotion d'une culture populaire authentique, actuelle et vivante : rassemblements culturels, poétiques, de musique ou d'arts plastiques ; exposition «*vivre chez nous*»... Autant de pas vers un être nouveau : «*L'homme heureux*» ; «*Homme généreux, libre, responsable, créateur et disponible à tout dialogue*» tel que le définit le «*père*» de cette colossale réalisation : Robert Duquenne.

«*Enfant, adolescent ou adulte, quiconque écrit, dessine, peint, s'adonne à la musique, sculpte... naît à la poésie et se construit... Il sera toujours une étoile dans la nuit qui n'en finit pas.*»

Pour se procurer le recueil (139 pages 21 x 29,7 avec textes et illustrations), adresser un chèque de 25 F (franco de port) à la Fédération des Oeuvres Laïques, 1 route Nationale, 62131 Verquin.

ON NOUS SIGNALE :

• **LA REVUE DE MORPHO-PSYCHOLOGIE** vient de paraître. Elle est publiée par la Société Française de Morphopsychologie dont le président est le Docteur Louis Corman.

Le premier numéro sera envoyé gracieusement à ceux de nos abonnés qui en feront la demande au siège de la société et de la revue : 5 rue Las Cases, 75007 Paris.

• **LES INSTITUTEURS** de Jean VIAL, Editions J.-P. Delarge.

Jean Vial, ancien instituteur, devenu professeur en sciences de l'éducation à l'Université de Caen vient de réaliser une histoire des instituteurs, couvrant douze siècles d'évolution de l'enseignement élémentaire. Cet ouvrage relié de 256 pages, largement illustrées doit sortir fin février. Son prix de vente se situera aux environs de 160 F après la période de souscription.

VIENT DE PARAÎTRE :

Chez CASTERMAN, collection E3 expériences - témoignages, les quatre premiers ouvrages de cette nouvelle branche de la collection E3 :

• Paul LE BOHEC et Michèle LE GUILLOU : **LES DESSINS DE** Patrick, effets thérapeutiques de l'expression libre.

• Claude DINNAT : **LES ADOLESCENTS DU BÉTON**, l'expérience d'un principal de collège dans la banlieue nord de Paris.

• Claude LEJEUNE : **L'ÉDUCATION SEXUELLE EN MILIEU SCOLAIRE**. 1968-1978 : un échec ? Reprise d'une thèse de troisième cycle soutenue à l'Université de Vincennes par un médecin du Planning Familial.

• Annie BIRRAUX : **LE PSYCHIATRE FACE A L'ÉCOLE**. Préface de Daniel Hameline. Par une psychiatre ayant une large expérience des enfants et des adolescents en difficulté.

Si vous êtes abonnés aux publications de l'École Moderne VOUS ALLEZ RECEVOIR



96 - février - mars - avril 1980

Au sommaire :

- *La marée noire racontée par les enfants* : des textes et aussi des dessins.
- Gerbe adolescents : *Danger ! Expression !*
- *Les outils les plus simples* : le crayon noir, souvent oublié.
- *Madame ! Ché pas quoi faire !* Des techniques simples pour débloquer des enfants momentanément sans idées.
- *Actualités.*



187 - 25 avril 1980

Les pies

Les pies se classent certainement parmi les oiseaux les plus facilement identifiables... et les plus tentants pour les dénicheurs !

Bavardes, voleuses, leur réputation n'est pas bonne. Sont-elles vraiment responsables des méfaits dont on les accuse et n'ont-elles aucune utilité ? Belle occasion que ce reportage pour y réfléchir...



891 - 30 avril 1980

Les figurines de terre cuite

Les enfants qui réalisent si souvent des bonshommes en pâte à modeler seront certainement réceptifs à cette forme d'art si proche de leur univers et de leurs moyens.

Le choix des figurines a été fait avec le désir de représenter le plus grand nombre d'époques et de civilisations, mais il s'y est ajouté un évident souci de recherche esthétique. Et curieusement, les statuettes préhistoriques sont peut-être celles qui répondent le mieux à notre sensibilité moderne, tel ce masque vieux de 3 000 ans qui fait tellement penser aux têtes rondes et lisses de Brancusi.

La brochure ouvre certes des pistes de travail et de recherches, mais son plus grand mérite nous semble de montrer des œuvres souvent peu connues et d'une telle beauté.



429 - avril 1980

Le conte de Bel-oiseau

Il existe, paraît-il, soixante-quatre versions de ce conte, dont une de Grimm. En voici une nouvelle, limousine cette fois, et qui a servi de trame à un jeu de marionnettes. Il est vrai que l'action est particulièrement dramatique. Rien ne manque pour attendrir les spectateurs : le bel enfant orphelin, la méchante belle-mère qui le met à cuire dans le chaudron et la sœur gentille qui ramasse ses os dans son foulard de soie.

Tout finit bien sûr par s'arranger par la grâce d'un bel oiseau d'or et d'argent qui chante sur l'aubépin fleuri.

LA BRÈCHE

n° 58-59 - avril-mai 1980

Sommaire

POÈME : LE REVENANT

Alex COMA

Les adultes aussi écrivent des textes libres.

DOSSIER : COMMENT DÉMARRER AU SECOND DEGRÉ.

En français, ont collaboré à ce dossier :
Josette BEL, Claude CHARBONNIER,
Colette HOURTOLLE, Roger FAVRY, Geneviève LE BESNERAIS, Janine LE HOUX,

Janou LEMERY, Michel MELLAN, Mauricette RAYMOND, Michel VIBERT.

En musique : Silence, on joue !

Anne-Marie REYJAL

Education physique et correspondance

Alain DUQUENNE

Correspondance internationale

Simone BERTON

«Enfin, sur la Hollande, quelque chose qui n'est pas plat».

En mathématiques, dossier préparé par

Jean-Claude RÉGNIER:

En biologie

Marie SAUVAGEOT

En physique au second cycle

Michel DAGOIS

Des chercheurs-trouveurs en L.E.P.

Odile PUCHOIS

Apprendre la physique ou faire de la physique ?

En audio-visuel

Georges BELLOT, G. BARRIER

En dessin et arts plastiques

Janine POILLOT, Mme GADIOU

N.B. — Certaines contributions (histoire-géographie, langues, documentation, travail manuel, documents d'arts plastiques...) n'ont pu trouver place dans ce numéro : ils seront publiés dans le n° 60 de juin 1980.

HIERARCHIE

Bernard FRANCK

Réflexion sur l'inspection.

Connaissez-vous les ALBUMS C.E.L. ?

Les albums B.T.

15 titres sur les animaux.

Chaque album de 112 pages, format 15,5 × 24 cm : 25 F.

Les grands albums B.T.

Vient de paraître :

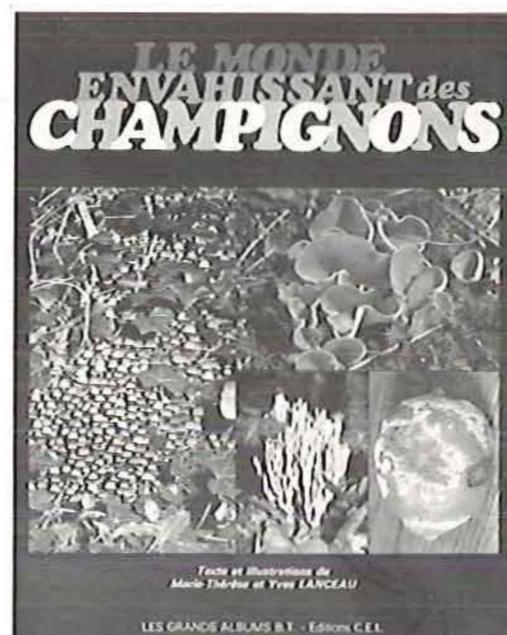
Le monde envahissant des champignons

56 pages en couleur, format 22 × 28 cm : 48 F.

Déjà parus :

La vie des papillons et Mystères des papillons.

Chaque album de 32 pages en couleur : 25 F.



Les albums «Art enfantin»

Vient de paraître :

Aventure dans l'œuf

32 pages en couleur, format 22 × 28 cm : 30 F.

Parus précédemment (chaque album : 23 F) :

- Au grand soleil de la vie
- Liberté
- L'arbre sorcier
- Le bonhomme Soleil
- Histoires du vire-vire
- Soleil Mystère



Les albums «Techniques et créations»

- Les enfants dessinent aussi.
- Constructions et sculptures d'enfants.

Chaque album de 88 pages, format 22 × 28 cm : 50 F.

En vente à la C.E.L. - B.P. 66 - 06322 Cannes La Bocca Cedex